

## Liberty Steel : une agonie sans fin

Les salaires du mois d'août n'ont pas été versés aux 160 employé·es de l'usine Liberty Steel de Dudelange. Cette nouvelle péripétie intervient alors que le sidérurgiste fait face à une situation financière de plus en plus désastreuse.

Regards p. 4

### EDITO

#### Macron s'arrange avec Le Pen p. 2

Pour garder le cap de sa politique économique socialement injuste, Macron a nommé un premier ministre de droite avec l'assentiment de Marine Le Pen.

### NEWS

#### Informationszugang blockiert S. 3

Wegen verweigerter Informationen zu Luxemburgs Frontex-Beteiligung klagt Journalistin Charlotte Wirth mit Unterstützung der ALJP gegen das Innenministerium.

### REGARDS

#### Carte blanche für den Club der Henker S. 8

Die aktuelle Debatte um Asylrecht spielt kriminellen Banden in die Hände und stärkt die Macht der Despoten, die vom Chaos profitieren.



## EDITORIAL



Michel Barnier en 2018.



PHOTO: WIKI COMMONS/PPE

NOMINATION DE MICHEL BARNIER À MATIGNON

# Macron a clarifié la situation

Fabien Grasser

**Avec la dissolution de l'Assemblée nationale, Emmanuel Macron voulait clarifier la situation politique en France. En nommant un premier ministre de droite, le président affiche avec clarté sa volonté de poursuivre sa politique économique néolibérale, quitte à s'accorder avec le Rassemblement national. Au mépris du verdict des urnes.**

Il y a une logique à l'apparente confusion qu'entretient Emmanuel Macron depuis le second tour des législatives anticipées, le 7 juillet dernier : maintenir à tout prix le cap de sa politique économique antisociale, en faveur des entreprises et des grandes fortunes. Le « président des riches » n'entend rien lâcher et méprise la volonté des électrices et électeurs, qui ont infligé deux lourdes défaites successives à son camp pour signifier que c'est précisément de cette politique qu'ils ne veulent plus.

Certes, aucune majorité absolue ne s'est dégagée du scrutin, mais un camp est arrivé en tête, celui du Nouveau Front populaire (NFP), et la logique institutionnelle – non écrite – aurait voulu qu'il soit appelé aux affaires. Quitte à envisager une autre solution en cas d'échec de la gauche à constituer une majorité, même si celle-ci a multiplié les propositions de compromis tout au long de l'été. Le président, à qui appartient la prérogative de nommer le premier ministre, a écarté d'emblée cette possibilité. Il a avancé divers prétextes pour cela, avant de reconnaître in fine que c'est le programme de la coalition de gauche qui ne lui convient pas : hors de question d'abroger son impopulaire réforme des retraites, d'augmenter les salaires ou encore de faire payer leur juste part d'impôt aux plus riches. Pour jus-

tifier son refus, Macron s'est appuyé sur l'annonce de Marine Le Pen assurant que le Rassemblement national (RN) censurerait à coup sûr un gouvernement issu du NFP.

Après avoir nourri des contre-feux avec les hypothèses Bernard Cazeneuve, ancien premier ministre de Hollande en rupture avec le parti socialiste, ou Xavier Bertrand, issu du gaullisme social, le choix présidentiel s'est porté sur Michel Barnier. Une nomination approuvée par le RN, qui promet de ne pas censurer d'emblée le futur gouvernement, tout en le plaçant étroitement sous « surveillance », c'est-à-dire sous son pouvoir direct. De la part d'Emmanuel Macron, il s'agit d'une double trahison démocratique.

**Dans les semaines et mois à venir, Barnier n'aura pas d'autre choix, s'il veut survivre, que de céder aux obsessions du RN sur l'immigration et la sécurité.**

D'abord parce que Michel Barnier est issu des Républicains, parti qui ne constitue que le cinquième groupe au parlement avec 47 députés sur 577 et qui enchaîne les défaites électorales cuisantes. La formation de Michel Barnier est de surcroît la seule à ne pas avoir joué le jeu du front républicain contre le RN au second tour des législatives, refusant d'enjoindre ses candidat·es à se désister pour empêcher l'élection de député·es RN. Les Républicains, tout comme le parti de Macron, ont en revanche largement profité de désistements de leurs adver-

saires de gauche au second tour, leur permettant de sauver les meubles à l'Assemblée nationale.

L'autre forfaiture de Macron est d'avoir pactisé avec Marine Le Pen. Là encore, le président envoie valser le résultat du second tour des législatives, pour lequel l'électorat s'était massivement mobilisé afin de rejeter l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir.

Dans les semaines et mois à venir, Barnier n'aura pas d'autre choix, s'il veut survivre, que de céder aux obsessions du RN sur l'immigration et la sécurité. Dans ses premières déclarations, le nouveau premier ministre a d'ailleurs affirmé que ces deux sujets étaient prioritaires pour l'action de son futur gouvernement. Cela ne devrait pas lui poser de problème majeur de conscience : depuis 2021, Barnier a fait siennes les thèses du RN en matière d'immigration. L'homme de 73 ans, dont plus de cinquante ans de politique, avait également adopté des positions réacs par le passé, votant contre la dépénalisation de l'homosexualité en 1981 ou le remboursement de l'IVG l'année suivante.

Pour Macron, l'échec est total, alors qu'il a prétendu faire de la lutte contre l'extrême droite le marqueur de ses mandats. Cet épisode illustre que, finalement, seul lui importe son programme économique socialement injuste. Pour l'imposer, il continue à entraîner le pays sur la pente illibérale qu'il a empruntée depuis 2018. Et il s'allie désormais presque ouvertement avec le RN, qui, en accordant son blanc-seing à Barnier, montre que cette politique mêlant néolibéralisme et autoritarisme lui convient parfaitement. Au moins, désormais, les choses sont claires.

## REGARDS

Liberty Steel Dudelange : chronique d'une débâcle annoncée **S. 4**  
Droits des animaux : l'exploitation animale, ce sera toujours non ! **p. 6**  
Migrationspolitik und Kriminalität: Empowerment der Banden **S. 8**  
Libyen: Die Bankiers der Milizen **S. 11**  
Musik: Willis Tips **S. 13**  
BD : Le dissident Zerocalcare part à la rencontre de son père **p. 14**  
Queeres Verlangen im Holocaust: Die fehlenden Erzählungen **S. 16**

## AGENDA

Wat ass lass **S. 18**  
Expo **S. 21**  
Kino **S. 22**

Coverfoto: EPA/Fockie Strangmann



Im September illustrieren Performance-Künstlerin Nora Wagner und Filmemacher Kim El Ouardi erneut die Backcover der woxx. Mehr über den zweiten Teil der Serie unter [woxx.eu/wagnerouardi2](http://woxx.eu/wagnerouardi2)

## AKTUELL

KLAGE GEGEN DAS INNENMINISTERIUM

# Streit um Pressefreiheit

Melanie Czarnik

**Weil das Innenministerium wichtige Informationen von öffentlichem Interesse unter Verschluss hält, hat eine Journalistin jetzt Klage eingereicht und wird dabei von ihrem Berufsverband ALJP unterstützt. Das Verfahren könnte zum Präzedenzfall für die Pressefreiheit werden.**

„Bis hierhin und nicht weiter“, sagt Misch Pautsch, Präsident der „Association luxembourgeoise des journalistes professionnels“ (ALJP), auf der Pressekonferenz am vergangenen Mittwoch. Neben ihm sitzt Charlotte Wirth, die als freie Journalistin unter anderem für das deutsche Magazin „Stern“ und das Luxemburger Online-Portal „reporter.lu“ schreibt. Weil das Luxemburger Innenministerium ihr Zugang zu wichtigen Informationen verweigert, hat sie Klage vor dem Verwaltungsgericht eingereicht; die ALJP tritt als Nebenklägerin auf.

Dreimal hat Wirth während einer Recherche zu Luxemburgs Beteiligung an Missionen der EU-Grenzschutzagentur Frontex an den EU-Außengrenzen eine Anfrage an die zuständigen Ministerien gestellt. Dreimal wurde ihr der Zugang zu Dokumenten verweigert, die den Zusammenhang betreffen. Selbst dann noch, als eine Beurteilung des Falles durch die „Commission d'accès aux documents“ (CAD) zu ihren Gunsten ausfiel.

## Eine Kommission ohne Befugnisse

Das Problem: Die CAD ist zwar die Instanz, die für die Überwachung des Zugangs zu öffentlichen Dokumenten zuständig ist, ihr Urteil ist jedoch weder bindend, noch wird der Kommission selbst Einsicht in die fraglichen Dokumente gewährt. Es geht um die Pressefreiheit, wie Pautsch deutlich macht: „Wenn Entscheidungen der CAD ignoriert werden, können wir den kritischen Journalismus in Luxemburg vergessen.“

Bereits vor über drei Jahren begann Charlotte Wirth ihre Recherchen zu Luxemburgs Beitrag an Frontex-Missionen mit einer Anfrage an das damals zuständige Außenministerium. Die Abfuhr kam prompt: Wirths Angaben seien nicht präzise genug. Laut dem geltenden Gesetz von 2018 für eine transparente und offene Verwaltung können Anfragen, die vermeintlich zu ungenau gestellt werden, als „unangemessen“ abgelehnt werden. Das jedoch widerspricht oftmals der Vorgehensweise journalistischer Recherche, die erst aufgrund eines detaillierten Einblicks fokussierter werden kann. Von Frontex erhielt Wirth hingegen über 300 Dokumente.

Im Februar dieses Jahres wandte Charlotte Wirth sich dann zweimal an

das Innenministerium, da die Zuständigkeiten sich inzwischen geändert haben. Diesmal weiß sie zwar genauer, wonach sie suchen muss, der Zugang zu den Dokumenten bleibt ihr aber dennoch verwehrt; trotz des Schiedsspruchs der CAD. Die Missachtung der CAD und der Pressefreiheit will die Journalistin nicht einfach hinnehmen. „Wenn eine Institution einfach entscheidet, Dokumente nicht herauszugeben, aus Gründen, die nicht nachvollziehbar sind und die auch von der CAD nicht nachvollzogen wurden, dann behindert das unsere Arbeit“, sagt Wirth. Auch die ALJP sieht in der Weigerung des Innenministeriums einen Affront gegen die Pressefreiheit.

## Umstrittener Gesetzesentwurf

Die Klage kommt zu einem für Journalist\*innen maßgeblichen Zeitpunkt. Im Juni legte die Regierung einen Gesetzesentwurf zum sogenannten Transparenzgesetz vor, das den Informationszugang von Journalist\*innen und Bürger\*innen zu öffentlichen Dokumenten, gerichtlich verankern soll (siehe „Was lange währt ...“ in woxx 1799). Ein juristischer Erfolg würde diesbezüglich einen Präzedenzfall schaffen. Auf der Pressekonferenz kritisierte die ALJP auch die Vorbereitung und das Ergebnis des Gesetzesentwurfs. Der Journalist\*innenvereinigung wurde vorab lediglich ein Arbeitspapier vorgelegt. Nur ein Bruchteil ihrer Forderungen fand seinen Weg dann in den Entwurf, und selbst dies nicht ohne Abstriche. So wurde die journalistische Berufsdefinition zwar geändert, jedoch im Transparenzgesetz und nicht etwa im Pressegesetz verankert.

Inzwischen hat Wirth auch ohne die angefragten Informationen einen detailreichen Artikel zu dem Thema auf „reporter.lu“ publiziert. Prompt veröffentlichte die Regierung eine Pressemitteilung, wonach ein Hubschrauber, den man Frontex zur Überwachung von Flüchtlingen im Mittelmeer zur Verfügung gestellt habe, in keine Vorfälle verwickelt gewesen sei, die zu Menschenrechtsverletzungen geführt hätten. Die Weigerung die zugehörigen Dokumente herauszugeben, wurde hingegen erneut mit dem Argument verteidigt, es handle sich um sensible Daten. Würde die CAD mit entsprechenden Befugnissen ausgestattet, wie etwa der Einsicht in Dokumente und der Möglichkeit bindender Urteile, wie es auf EU-Ebene mit einer Ombudsstelle bereits praktiziert wird, wäre auch hierzulande ein Schritt in die richtige Richtung getan.

## SHORT NEWS

## Une journée pour interdire les vols de nuit

(ts) – L'association Senior for climate Luxembourg appelle à soutenir l'initiative du réseau international Stay Grounded (Rester sur terre), qui a déclaré le 13 septembre Journée internationale pour l'interdiction des vols de nuit dans les aéroports. Pour Stay Grounded, qui milite pour réduire le trafic aérien, les décollages et atterrissages entre 23h et 6h sont inutiles et constituent une « nuisance démesurée », aux conséquences « néfastes et disproportionnées » pour la santé des personnes vivant à proximité des aéroports et pour l'environnement. Des études ont montré que la pollution sonore due aux avions peut entraîner des troubles du sommeil, des difficultés d'apprentissage, de l'hypertension et de la dépression, tandis que la pollution de l'air engendre une diminution de la fonction pulmonaire et des modifications du rythme cardiaque. Une pétition visant à interdire ces vols (sauf pour les exceptions impératives, comme les urgences médicales) est à retrouver sur [rester-sur-terre.org/interdiction-vols-de-nuit](https://rester-sur-terre.org/interdiction-vols-de-nuit) (disponible en quatre langues). À noter par ailleurs qu'une nouvelle application pour téléphone, Skynoise Luxembourg, prédit sur cinq jours les niveaux de bruit du trafic aérien et la fréquence des vols au Luxembourg, en tenant compte de la météo, du type d'avion et des retards de vols. Au Findel, le nombre de vols de nuit a quasiment doublé entre 2022 et 2023, passant de 1.379 à 2.553 vols.

## Mehr Obst, doch weniger Bio in Schulen

(mes) – Der Mouvement écologique (Méco) ist unzufrieden mit dem Landwirtschaftsministerium: Noch immer komme ein zu geringer Teil des Schulobstes nicht aus der heimischen Produktion, so der Méco in einer Pressemitteilung vom 4. September. In der laufenden Ausschreibung für dieses Schuljahr sollen von den 400 Tonnen Obst und Gemüse, die an Luxemburgs Schulen verkostet werden, nur etwa 150 Tonnen lokal und biologisch produziert werden. Was die Biolebensmittel angeht, begrüßte die Umwelt-NGO zwar den leicht erhöhten Anteil verglichen mit dem letzten Jahr. Noch immer würden jedoch die Kriterien Preis und Optik priorisiert. Äpfel etwa dürften „nicht zu schrumpelig sein“, kritisiert der Méco die Kriterien der Ausschreibung. Zudem seien die bestimmten Sorten, die das Ministerium haben will, krankheitsanfällig. Regionale und pestizidfreie Äpfel würden dadurch nicht gefördert; gerade diese müssten jedoch Vorrang haben. Insgesamt sollen laut Ausschreibung 30,5 Prozent des Obstes und Gemüses aus dem Bio-Anbau kommen. Zum Vergleich: 2020 verlangte die Ausschreibung noch, dass 38 Prozent der rund 350 Tonnen für das damalige Schuljahr biologisch sein sollen. Es mangle an einer Strategie, bemängelt der Méco, der den Schul- und Universitätsverpflegungsservice „Restopolis“ als Musterbeispiel nennt. Die Firma kündigte eine phasenweise Erhöhung der Prozentsätze für Bio-Produkte an. Lokale Produzent\*innen könnten ihre Bio-Produktion entsprechend anpassen und erhöhen, so die Umwelt-NGO.

woxx@home

## Des passions au service du journalisme

(woxx) – Le woxx aborde cette rentrée avec un renfort bienvenu dans ses rangs. La journaliste Tatiana Salvan rejoint l'équipe pour partager son expérience et ses intérêts pour les sujets qui mobilisent son attention et la passionnent : l'actualité africaine, l'environnement, le social, l'accès aux soins ou encore les droits des animaux. Autant de thèmes qu'elle a déjà en partie développés ces dernières semaines dans les pages du woxx, par la publication d'articles minutieux et fouillés. Sur un plan plus personnel, elle est impliquée dans le militantisme féministe en France, un engagement qu'elle pourra désormais appliquer à ses articles pour le woxx. Frontalière originaire de Thionville, Tatiana est en terrain de connaissance au Luxembourg, où elle a travaillé pendant plus de sept ans dans les rédactions du Jeudi et du Quotidien. Auparavant, elle avait collaboré à divers médias français, tant dans la presse régionale en Lorraine que dans les rédactions parisiennes du quotidien « Libération » ou de RFI. Avant d'être rattrapée par le virus du journalisme, qu'elle a étudié à la Sorbonne, Tatiana avait mené diverses missions professionnelles en France, au Royaume-Uni et en Irlande. Une expérience tant luxembourgeoise qu'internationale qui profitera pleinement au woxx et à ses lecteur-trices.



## THEMA

REGARDS

SIDÉRURGIE

# Liberty Steel Dudelange : chronique d'une débâcle annoncée

Fabien Grasser

**Le groupe Liberty Steel s'enfonce dans les difficultés financières et n'a pas versé les salaires du mois d'août à ses employé-es de l'usine de Dudelange. Chez les salarié-es, de plus en plus désabusé-es, l'inquiétude monte, tandis que syndicats et gouvernement espèrent qu'un repreneur sauvera le site.**

La situation est totalement incongrue : depuis trois ans et demi, les employé-es de Liberty Steel à Dudelange sont payé-es à ne quasiment rien faire, alors que le groupe s'enfonce chaque jour davantage dans les difficultés financières. Telle

était du moins la situation jusqu'à ces derniers jours, puisqu'au moment où nous mettions sous presse, les quelque 160 salarié-es de l'usine n'avaient toujours pas perçu leurs salaires du mois d'août. « Il faut reconnaître que c'est la première fois que cela se produit », conviennent de concert Jean-Luc De Matteis, de l'OGBL, et Robert Fornieri, du LCGB. Les deux syndicalistes sont au chevet des salarié-es de l'usine depuis début septembre, quand la direction du site leur a annoncé un « retard » dans le versement des salaires, prétextant un « problème technique ».

Les syndicats, qui disposent de cinq délégués dans l'usine (trois pour l'OGBL et deux pour le LCGB), ont immédiatement réagi en mettant Liberty Steel en demeure de verser les salaires. Lors d'une rencontre avec la direction, celle-ci s'est engagée à procéder au paiement au plus tard ce 15 septembre. Passé ce délai, les syndicats actionneront le levier judiciaire, promettent-ils. « On nous a expliqué que c'était lié à un problème informatique sur le site de Galati, en Roumanie, d'où les salaires doivent être versés, mais cela ne nous a pas vraiment convaincus », rapporte Robert Fornieri. Dans une note commune adressée aux salarié-es, OGBL et LCGB évoquent la « situation financière désastreuse » du groupe et émettent de sérieux doutes sur sa capacité à continuer à financer les salaires.

En attendant leur hypothétique versement, la direction a remis aux employé-es qui le souhaitent une « attestation de non-paiement », qu'ils peuvent faire valoir auprès de leurs banquiers, notamment pour

ceux qui font face à des échéances de crédit. Mais les banques ne sont pas tenues de prendre en compte ce document. « En général, cela rassure tout de même tout le monde, y compris les banques », indique Jean-Luc De Matteis, secrétaire central à l'OGBL. Cette nouvelle péripétie de l'aventure Liberty Steel n'étonne pas vraiment les salarié-es. « On s'y attendait », dit d'emblée Éric [1], 16 ans de boîte et plus que quelques années à tirer avant la pension. « Le sauveur Sanjeev Gupta, je n'y ai jamais vraiment cru », renchérit l'ouvrier, en référence au patron de Liberty Steel, le groupe sidérurgique tombé en déliquescence depuis 2021.

## Des journées passées au réfectoire

L'usine, spécialisée dans la galvanisation de l'acier, avait été vendue par ArcelorMittal au groupe de l'homme d'affaires britannique fin 2018 (lire ci-dessous). Se présentant en champion de « l'acier vert », Sanjeev Gupta avait convaincu de nombreux responsables politiques européens de la pertinence de son projet industriel, se portant acquéreur d'usines en Europe de l'Ouest et de l'Est, mais également aux États-Unis et en Australie. Pour financer l'expansion expresse de son empire fondé en 1992, il s'était appuyé sur Greensill Capital, une société basée à Londres et spécialisée dans l'affacturage. Mais les savants et opaques montages financiers utilisés par Greensill dissimulaient en réalité un château de cartes qui s'est effondré en mars 2021, entraînant avec lui GFG Alliance, la société faitière de Liberty.

## ArcelorMittal : le fiasco Ilva

En 2018, ArcelorMittal avait vendu son usine de Dudelange afin de pouvoir mettre la main sur le complexe sidérurgique Ilva, à Tarente, dans le sud de l'Italie. Pour autoriser ce rachat, Bruxelles avait exigé du sidérurgiste qu'il se sépare de plusieurs actifs européens, afin d'éviter qu'il n'occupe une position dominante sur le marché. Annoncé en juin 2017, le rachat d'Ilva, pour un montant de 1,8 milliard d'euros, a ainsi entraîné la vente d'autres usines, et celle de Dudelange est tombée dans l'escarcelle de Liberty. Pour des raisons environnementales, le rachat d'Ilva par ArcelorMittal allait cependant vite tourner au vinaigre. La plus grande aciérie d'Europe, qui produit notamment des aciers plats pour l'automobile, est aussi l'un des sites industriels les plus pollués du continent. En 2012, la justice italienne avait placé une partie de l'usine sous séquestre pour « désastre environnemental », alors que les experts évaluaient à au moins 7.500 le nombre de décès provoqués par les émissions toxiques d'Ilva. En reprenant Ilva, ArcelorMittal s'était engagé à investir 2,4 milliards d'euros, dont la moitié pour la dépollution. Mais en juin 2019, le parlement italien avait retiré « l'immunité pénale » accordée au repreneur pour le mettre à l'abri de poursuites le temps de réaliser les travaux environnementaux. S'appuyant sur une clause contractuelle, ArcelorMittal avait jeté l'éponge en novembre 2019, annonçant renoncer au rachat face au risque judiciaire, qui menaçait son plan industriel, selon ses dires. Pour Ilva, qui emploie quelque 10.000 salarié-es, le fiasco était total. Tout autant que pour l'usine de Dudelange.

L'usine Liberty Steel de Dudelange au printemps 2021, peu après l'annonce de la faillite de Greensill Capital, bras financier du groupe. Depuis, l'activité a décliné, et la production est aujourd'hui à l'arrêt.



La justice britannique soupçonne le groupe de Sanjeev Gupta de « fraude, commerce frauduleux et blanchiment d'argent », estimant qu'il a pris une part active dans les manœuvres ayant mené à la faillite de Greensill Capital.

À partir de cette date, la production de l'usine de Dudelange n'a cessé de décliner, en raison notamment de la méfiance des fournisseurs. Des 280 salarié·es employé·es sur le site en 2021, il n'en reste aujourd'hui qu'un peu plus de la moitié. Les départs à la retraite n'ont pas été remplacés, tandis que « dans les premiers mois, de nombreux ouvriers ont trouvé du travail chez ArcelorMittal », raconte Julien [1]. Ce quadragénaire s'est reconverti professionnellement et a quitté à son tour l'entreprise il y a quelques mois. Pour lui, il était hors de question d'attendre tranquillement une fin qu'il pense inexorable : « Quand je vois que l'accès à des machines est aujourd'hui barré par des bandes Ferrari, je me dis que j'ai bien fait, car il n'y a plus d'avenir pour cette usine. » En 2023, l'ITM était intervenue et avait interdit l'usage de certaines machines pour des raisons de sécurité, notamment les ponts roulants.

Malgré l'arrêt de la production, personne n'a été licencié et Liberty a continué à verser les salaires, bénéficiant notamment d'une aide de l'État de quelque 10 millions d'euros dans le cadre des mesures liées à la pandémie de covid-19. « Avec la suppression des primes de nuit, certains ouvriers ont tout de même perdu 600 euros par mois », nuance Éric. Aujourd'hui, les salarié·es bénéficient d'une dispense de travail à mi-temps, tandis que leur

présence est requise sur les lieux le reste du temps. Et pour faire quoi ? En théorie, il s'agit d'entretenir les locaux et l'outil de travail. En réalité, poursuit Éric, « quand nous venons le matin, on se change et on passe le plus clair de nos journées au réfectoire. C'était plutôt drôle au début, mais ça l'est de moins en moins, surtout pour les jeunes ».

#### Gupta, funambule de la finance

Depuis la faillite de Greensill en 2021, Sanjeev Gupta s'est avéré un habile funambule de la finance, réussissant à garder la main sur la plus grande partie de son groupe, que tout le monde sait pourtant fragilisé à l'extrême. Mais depuis quelques mois, le vent tourne. « Fin juillet 2024, Liberty Steel a annoncé des restructurations massives et des fermetures dans ses usines en Pologne, en République tchèque et en Hongrie », note ainsi le député CSV Laurent Mosar dans une question parlementaire adressée le 5 septembre au ministre de l'Économie. Au moins 5.000 emplois pourraient être menacés dans ces trois pays. Pas franchement de quoi rassurer sur l'avenir du site luxembourgeois. « On voit que ça évolue dans le mauvais sens », commente sobrement Robert Fornieri, le secrétaire général adjoint du LCGB.

Interrogé par le woxx sur le non-versement des salaires à Dudelange et plus largement sur la situation et l'avenir du groupe, la direction de Liberty Steel, à Londres, indique ne vouloir faire aucun commentaire. En mai, le groupe, qui s'est jusqu'à présent accroché à ses usines, a annoncé

qu'il pourrait mettre en vente ses sites de Dudelange, de Liège (Belgique) et de Piombino (Italie). Reste à trouver le repreneur.

« Le site n'est pas condamné à disparaître, mais il n'y a aucun avenir avec Gupta », tranche Robert Fornieri. « Le repreneur devra redémarrer les lignes, investir dans leur mise en conformité, mais aussi investir plus largement dans le renouvellement de l'outil », poursuit le syndicaliste du LCGB. Il affirme par ailleurs que « des clients attendent une reprise de l'activité pour passer commande, car l'usine est connue pour la qualité de sa production ». Le repreneur devra néanmoins mobiliser d'importants capitaux, alors que l'outil souffrait déjà d'un sous-investissement quand l'usine se trouvait encore sous la férule d'ArcelorMittal. Pour l'OGBL, Jean-Luc De Matteis ne dit pas autre chose, préconisant un « véritable projet industriel pour moderniser l'usine » et mettre fin aux inquiétudes des salarié·es : « La chose la plus importante maintenant est de leur donner des certitudes. » Pour Éric et ses camarades, les syndicats « font ce qu'ils peuvent, mais on voit bien qu'ils sont un peu paumés face à la situation », estime-t-il.

Le dossier, devenu très politique au fil des ans, est suivi de près par les ministères de l'Économie d'une part et du Travail d'autre part. Interrogés par le woxx, ceux-ci disent être « en contact avec la direction et les représentants syndicaux » de l'usine et espèrent « une solution dans l'intérêt du site de Dudelange et de ses employé·es ». En ce qui concerne le versement des salaires, ils rappel-

lent que « le droit du travail prévoit des procédures spécifiques pour des cas où l'employeur n'est plus capable d'assurer le paiement des salaires, qui seront appliquées le cas échéant ». Mais, « à l'heure actuelle, l'État ne peut pas intervenir », ajoutent-ils. Quant à l'avenir à plus long terme de Liberty Steel Dudelange et sa reprise, ils affirment « qu'il n'appartient pas aux ministères de divulguer des informations sur l'état des actifs de l'entreprise ni sur l'identité d'éventuels repreneurs ou encore sur l'avancée des discussions qui ont pu avoir lieu ».

On n'en saura donc pas davantage, et pour les salarié·es l'incertitude demeure entière. Ils misent pourtant beaucoup sur une intervention gouvernementale pour les tirer de l'ornière, affirme Éric. À quelques années de la retraite, il n'espère plus qu'une seule chose : « La mise en place d'un plan social ». Ce que Liberty Steel s'est toujours refusé à faire jusqu'à présent.

[1] Les prénoms ont été modifiés.

DROITS DES ANIMAUX

# L'exploitation animale, ce sera toujours non !

Tatiana Salvan

**La semaine dernière, quelque 500 activistes et sympathisant-es en provenance d'une cinquantaine de pays se sont retrouvés à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette pour participer à la Conférence internationale sur les droits des animaux, devenue au fil des ans, depuis sa création en 2011, un rendez-vous incontournable en la matière.**

Le temps d'un long week-end, la Kufa est devenue l'épicentre mondial de la lutte en faveur des droits des animaux. Tout un symbole, quand on sait que le lieu fut jusqu'en 1979 un abattoir municipal. Au programme de la treizième conférence consacrée à la condition animale : présentations, discussions, projections, ateliers... Avec comme objectif ultime : trouver les moyens permettant de mettre fin à l'exploitation des animaux.

« Expériences animales dans l'éducation », « Comment l'agriculture animale provoque des pandémies et d'autres crises sanitaires », « Comment entrer dans les abattoirs et filmer l'aire d'abattage » : les thématiques abordées étaient nombreuses et les profils des intervenants très divers, à l'image de l'amplitude des champs d'action, des stratégies et des réflexions théoriques que recouvre le mouvement de défense des droits des animaux. « Le mouvement implique d'autres luttes – contre l'exploitation humaine, contre la destruction de l'environnement... Le droit des animaux constitue une partie d'une plus grande justice sociale », souligne Heiko Weber, président de la conférence.

En ligne de mire cependant, l'industrie agroalimentaire et l'agriculture animale. « Le droit des animaux ne concerne pas seulement le domaine de la nourriture, mais c'est dans ce secteur, et de loin, que les animaux sont le plus exploités, tués, torturés », précise-t-il. D'après l'association française L-214, 2.050 milliards d'animaux ont ainsi été abattus pour l'alimentation humaine durant la seule année 2022. Les activités d'élevage et d'abattage ont concerné plus de 85 milliards

d'animaux terrestres et plus de 300 milliards d'animaux aquatiques, tandis que plus de 1.600 milliards de poissons sauvages ont été pêchés pour la consommation humaine directe ou pour la confection d'huiles et de farines destinées à l'alimentation des poissons et crustacés dans les élevages.

Si l'objectif des activistes est le même – mettre fin à l'exploitation des animaux –, les moyens engagés pour l'atteindre diffèrent : radicalisme ou gradualité ? « Bien sûr, in fine, les choses évolueront petit à petit. Nous ne parviendrons pas à changer du tout au tout, concède Heiko Weber. Mais la question qui divise les opinions, c'est : doit-on demander 'petit' dès le départ ou doit-on d'emblée demander de grandes avancées pour en obtenir de petites ? Pour certains, demander de petits changements risque d'être contre-productif, en donnant bonne conscience au consommateur. »

Martin Balluch, cofondateur de l'Austrian Vegan Society et président de l'Austrian Association against Animal Factories (AAAF), opère pour sa part avec ses camarades selon une méthode bien rodée qui sert de modèle à de nombreux activistes à tra-

vers le monde. « On définit un objectif de campagne sur lequel les activistes de l'organisation des neuf provinces du pays vont se concentrer, et on va jusqu'à sa réussite avant de désigner un nouveau thème », résume l'infatigable militant, actif depuis une quarantaine d'années.

Un des succès de l'AAAF fut l'interdiction de l'élevage de lapins en cage, dont la campagne a débuté en 2007 et a duré neuf mois (contre trois ans en moyenne). « On commence par faire un état de la situation. Cela signifie que l'on a mené secrètement des investigations dans les fermes. On produit des rapports scientifiques sur les potentielles alternatives. Puis on rend le tout public. Ensuite, nous faisons des campagnes d'affichage et on isole les responsables de partis, les ministres, etc., tous ceux qui permettent à ce genre de situation d'exister. On effectue des sondages d'opinion – en l'occurrence 90 % des personnes interrogées ne voulaient plus de lapins en cage », décrit Martin Balluch.

D'un point de vue tactique, les militant-es pratiquent l'escalade délibérée : les activités se radicalisent au fur et à mesure, pouvant aller jusqu'à

la désobéissance civile, avec occupation des lieux, blocages de l'entrée des sites, ouverture des cages pour libérer les animaux... « On va parfois à l'encontre du droit pénal, mais sans violence. Je ne menace personne, je ne vais pas abîmer les propriétés. »

Jusqu'à ce que les autorités, parfois « extrêmement agressives et répressives », qui vont jusqu'à « harceler » et « envoyer en prison » les militant-es, acceptent d'ouvrir la discussion pour trouver un compromis, lequel concerne généralement le temps d'implémentation, qui s'avère souvent assez lent (cinq ans dans le cas de l'élevage en cage des lapins, qui fut définitivement interdit en 2012). Par contre, « nous ne transigeons jamais sur notre demande », insiste Martin Balluch. « Par exemple, lorsque nous avons exigé la fin des cages, il n'a jamais été question d'accepter des cages plus grandes. C'est une ligne rouge que nous définissons dès le départ et sur laquelle nous ne revenons jamais. » L'AAAF peut se vanter d'autres succès, comme les interdictions des fermes d'élevage d'animaux à fourrure, de la présence d'animaux sauvages dans les cirques, des expérimentations sur les singes...

Si sur le plan législatif l'Autriche, à titre de comparaison avec d'autres pays, fait figure de leader en ce qui concerne les droits des animaux et a d'ailleurs participé à l'implémentation de la législation européenne en la matière, il n'en va pas forcément de même sur le plan sociétal. L'interdiction sur le territoire autrichien d'un produit ne signifie pas l'interdiction automatique de l'importer. « Aucun pays n'est un paradis pour les animaux », ironise Heiko Weber. « La moitié de nos succès a conduit à un changement de comportement, l'autre moitié, non. Mais nos actions contribuent à nuire à l'image des produits et des techniques contre lesquels nous nous battons. Il faut être extrêmement patient. Par exemple, lorsque nous avons décidé de nous mobiliser contre les œufs de poules en cages, l'Autriche en importait alors 30 pour cent. Aujourd'hui,

## Le bien-être animal au Luxembourg

« Il est interdit à quiconque sans nécessité de tuer ou de faire tuer un animal, de lui causer ou de lui faire causer des douleurs, des souffrances, des dommages ou des lésions. » Dès 1983, le Luxembourg introduit la protection et le bien-être des animaux dans sa législation. La loi a été renforcée en 2018, mais ne prévoit toujours pas de sanction administrative. La correction est prévue, mais le nouveau gouvernement « préfère attendre le règlement européen sur le bien-être animal, qui doit intervenir fin 2024, pour réadapter la loi nationale et la mettre en conformité avec le règlement européen », explique Martine Hansen, citée par RTL.

Pour Barbara Ujlaki de la Vegan Society Luxembourg, cela reste fondamentalement insuffisant. « Nous soutenons ces lois car il est important qu'elles existent, mais il faut envisager de changer le système dans son ensemble. Ce n'est pas parce que c'est légal que c'est bon pour les animaux. Au Luxembourg, nous avons aussi des fermes géantes, des carrousels de traite et des cages pour les porcs, peut-être plus grandes mais dans lesquelles ils ne peuvent quand même pas se retourner. Il faut promouvoir des alternatives plus végétales et se doter d'un fonds de recherche pour aller en ce sens. »



Si les méthodes diffèrent, l'objectif est le même pour les activistes : mettre fin à toute forme d'exploitation des animaux.

c'est sept pour cent [l'interdiction a été votée en 2004 et est entrée en vigueur en 2009, ndlr]. Les gens consomment toujours autant d'œufs, mais en consomment de meilleurs », illustre Martin Balluch.

#### « Love-based approach »

Lena Ella, elle aussi autrichienne, promeut quant à elle une approche « basée sur l'amour » (« love-based approach »). Cette activiste au sein de The Save Movement se targue d'obtenir des succès grâce à la négociation, à la persévérance et à l'empathie envers les dirigeant-es et employé-es des abattoirs. C'est en usant de naïveté et de charme et en développant une relation presque amicale avec le directeur d'un abattoir qu'elle est ainsi parvenue à obtenir l'autorisation d'entrer et de filmer à l'intérieur de la salle d'abattage, le tout sans masquer son identité ni ses intentions. Une méthode dont elle reconnaît la limite : « Mon privilège de femme cis blanche, européenne, éduquée, me facilite la tâche. »

La violence de ce qu'elle y a vu et de ce qu'elle décrit contraste avec la douceur de sa stratégie et de sa voix : « Les animaux, en l'occurrence des cochons, viennent d'une ferme, qui est généralement un endroit horrible pour eux. Quand ils arrivent à l'abattoir, j'en suis presque reconnaissante, car cela mettra bientôt un terme à leur souffrance et à leur vie misérable. On peut voir et sentir leur peur... Le processus d'abattage commençant le matin, ils sont parqués durant la nuit dans un endroit spécifique, une sorte de cage, où ils essaient de se reposer. Mais parfois certains prennent peur ou sont irrités, d'autres deviennent fous tant leurs instincts ont été réprimés, et ils se mettent alors à hurler ou à se battre. »

« Quand arrive le moment de l'abattage, que les machines se mettent en route, tout devient extrêmement bruyant. Un employé les pousse alors – trop brutalement selon moi – vers le poste d'abattage. Ils sont ensuite paralysés – mais on ignore ce qu'ils ressentent ou pas ! –, pour être pendus à des chaînes. Puis ils sont égorgés les uns à la suite des autres, avant d'être plongés dans l'eau bouillante et découpés en gros morceaux, balancés ici ou là selon leur destination. »

« Même si c'est une pratique standardisée, cela reste sanglant. Il y a littéralement du sang partout. C'est un abattoir, on ne parle pas de fine gastronomie, ce sont de grosses machines », insiste Lena Ella, qui assure ne pas porter de jugement sur les travailleuses. « Bien sûr, certaines sont abusives et déversent leur frustration sur les animaux, mais je suis triste pour les personnes qui sont souvent contraintes de travailler dans ces endroits. Il faut les considérer en tant qu'individus, au-delà de leur profession. »

#### Toujours plus de viande

Les actions de sensibilisation de ces militant-es et les révélations d'organisations telles que L-214 en France, qui, grâce à des enquêtes filmées, a dévoilé de nombreux scandales en matière de conditions de vie, de transport et d'abattage des animaux, portent-elles leurs fruits ? Les animaux ont-ils vraiment plus de droits ? Le bilan est mitigé. « En Europe, il y a plus de véganes et l'offre de produits véganes a considérablement augmenté ces dix dernières années. Il y a aussi eu des avancées dans des domaines comme celui de la cosmétique. Dans d'autres régions du monde, la situation régresse », répond Heiko Weber. D'après Statista, dans une étude menée sur 18 pays européens, 6,62 millions de

personnes seraient en effet véganes, un chiffre qui pourrait passer à 8,25 millions d'ici 2033.

Mais cet engagement n'entraîne pas nécessairement une diminution générale de la consommation de produits d'origine animale, a fortiori à l'échelle de la planète. La consommation de viande par exemple n'a cessé de croître, et devrait encore augmenter de 13 pour cent d'ici 2028. La production mondiale de viande a été multipliée par cinq depuis les années 1960. La demande a particulièrement augmenté dans les pays asiatiques, où se concentrent désormais 43 pour cent de la production (même si, à l'échelle individuelle, un-e Chinois-e par exemple mange toujours moins de viande qu'un-e Européen-ne – 60 kilos par an contre 75 en moyenne).

« Manger de la viande n'a rien de naturel », réaffirme Barbara Ujlaki, présidente de la Vegan Society Luxembourg, végétarienne depuis 25 ans et végane depuis huit ans. « C'est un comportement socialement acquis. Et, en tant qu'humains, nous avons le choix : contrairement à d'autres animaux, la plupart d'entre nous pouvons décider de ce que nous mangeons. Et il faut faire le choix le plus éthique, celui qui cause le moins de mal aux animaux et à l'environnement. » Le régime carné pèse en effet lourd sur l'environnement, que ce soit en termes d'émissions de gaz à effet de serre, de captation d'eau et de terres (et il aurait aussi des incidences sur la santé). Or, d'après une étude publiée en avril 2022 dans « Nature », la revue scientifique de référence, l'alimentation végétalienne émet sept fois moins

de gaz à effet de serre, utilise sept fois moins d'eau et nécessite six fois moins de terres arables que le régime omnivore.

Pas question pour autant de blâmer les omnivores, ajoute Barbara Ujlaki : « La plupart n'ont jamais fait le choix de consommer des produits d'origine animale. Ils et elles ont été élevés ainsi. Il y a un travail d'éducation à effectuer. » La dissonance cognitive et la perte de connexion avec ce qu'implique réellement la viande en supermarché ajoutent encore de la difficulté à cette prise de conscience.

La présidente de la VSL jure par ailleurs ne pas jeter la pierre aux agriculteur-rices. « Ce n'est pas leur faute, c'est le système dans lequel ils se trouvent qui est à remettre en cause. Nous voulons travailler avec eux, pas contre eux. Le gouvernement doit intervenir pour les aider à transformer leur agriculture », déclare Barbara Ujlaki, qui met plutôt en cause le capitalisme. Pour elle, « tout est une question d'argent. Le lobby de l'industrie agroalimentaire domine le marché. Même quand les entreprises veulent améliorer le bien-être animal, c'est pour que les consommateurs se sentent mieux en achetant leurs produits. Le capitalisme peut gagner de l'argent avec le véganisme, mais tant qu'il y aura de l'argent à se faire avec l'industrie animale, il sera difficile d'obtenir des lois contre l'exploitation des animaux ».



© TATIANA SALVIAN

## MIGRATION

MIGRATIONSPOLITIK UND KRIMINALITÄT

# Empowerment der Banden

Thorsten Fuchshuber

**In Deutschland wird erregt über eine generelle Zurückweisung von Asylsuchenden diskutiert. Auch in anderen Staaten Europas findet man diesen Gedanken attraktiv. Doch wer legale Fluchtwege verhindert, überlässt nicht nur Schutzbedürftige ihrem Schicksal, sondern macht sich erpressbar und stärkt die Macht krimineller Banden und Regimes.**

Die klassische Form der Schutzgelderpressung ist aus Mafia-Filmen bestens bekannt: Eine Bande geht in den Geschäften in ihrem Viertel hausieren und verspricht Schutz vor einer Bedrohung, die von niemand anderem als ihr selbst ausgeht. Wer nicht zahlt, dem schlägt man den Laden zu Klump. Ein wenig so ist es auch, wenn europäische Staaten sich Hilfe von Regimes wie in Syrien oder Afghanistan versprechen, um sich der Flüchtlinge von dort zu entledigen: Man ist bereit, an die Ganoven zu bezahlen, damit man seine Ruhe hat. Nur dass man die europäischen Staaten anders als die kleinen Geschäftsleute in den Filmen kaum als Opfer sehen kann, sondern vielmehr als Komplizen der Gangster verstehen muss.

Während die Taliban den dritten Jahrestag der Wiedererrichtung ihres Emirats mit einem „Tugendgesetz“ feiern, das Frauen quasi vollständig aus dem öffentlichen Leben verbannt, und aus Syrien die Berichte nicht abreißen, wonach das Assad-Regime weiterhin im großen Stil Menschen willkürlich einkerkert oder „verschwinden“ lässt, wird in Deutschland über einen generellen Aufnahmestopp von Flüchtlingen aus diesen Ländern sowie eine forcierte Abschiebung dorthin diskutiert. Das Ziel, so will man glauben machen, sei es vor allem, Terroranschläge wie zuletzt den von Solingen zu ver-

hindern, bei dem drei Menschen von der Hand eines aus Syrien stammenden 26-jährigen Islamisten gestorben sind.

Um Abschiebungen nach Syrien zu ermöglichen, müsste man mit Baschar al-Assad verhandeln; eine andere Machtstruktur, an die man sich diplomatisch wenden könnte, gibt es dort nicht. Einen Deal mit den Staaten Europas würde Assad sich teuer bezahlen lassen, meint Heiko Wimmen vom Think Tank „International Crisis Group“ im Nachrichtenportal der deutschen „tagesschau“: „Man kann sich viele Dinge vorstellen, die die Syrer auf ihrer Wunschliste haben.“ Zur Erfüllung eines vermutlich ganz wichtigen Punktes auf dieser Liste wäre Sahra Wagenknecht, die Vorsitzende des „Bündnis Sahra Wagenknecht – Vernunft und Gerechtigkeit“ (BSW) jedenfalls gerne bereit: „Ich würde mir wünschen, dass wir die Wirtschaftssanktionen gegenüber Syrien aufheben“, sagte die asylopolitische Hardlinerin Ende August in der Nachrichtensendung der „tagesschau“.

## Anerkennung von Despoten

Auch finanziell würde Assad sicherlich zu profitieren versuchen, falls er jene Menschen zurücknähme, die nun in Deutschland pauschal unter dem Verdacht stehen, Islamist\*innen zu sein, auch wenn sie in großer Mehrheit vor seinem Folterregime oder dem „Islamischen Staat“ geflohen sind.

Bereits zu Beginn des zunächst gewaltlosen Aufstands gegen ihn im Jahr 2011 ließ er im Zuge einer Generalamnestie auch die damals inhaftierten Islamisten frei. Genau diese Kräfte haben die zunächst gegen Assad gerichtete „Revolution zu einer islamis-

tischen gemacht“, sagt İlham Ehmed, Vorsitzende des Ministeriums für Außenbeziehungen im selbstverwalteten Rojava im Nordosten Syriens, in einem Interview mit der deutschen Wochenzeitung „Zeit“: „Wenn die Regierungen heute versuchen, islamistische Gefährder an das syrische Regime zu übergeben, wird sich dasselbe Szenario wahrscheinlich wiederholen.“ Anstatt auf die eigenen rechtsstaatlichen Prozeduren zu vertrauen, gibt man Assad quasi seine Munition zurück: Es ist wie die Bandenversion einer Kreislaufökonomie: Wieder und wieder könnte das syrische Regime solche Leute dann Richtung Europa schicken, um hierzulande für Chaos zu sorgen und sie schließlich gegen Bezahlung zurückzunehmen.

Wichtiger noch ist das politische Prestige, das mit derlei Verhandlungen verbunden ist. Wenn man in diese eintritt, „ist damit ein Schritt zur Rehabilitation dieses Regimes getan“, so Heiko Wimmer: „Damit wäre eine Aufwertung, eine Anerkennung der Legitimität dieses Regimes verbunden.“ Was das für die menschenrechtliche Situation in dem Folterstaat bedeuten würde, liegt für İlham Ehmed auf der Hand: „Wenn jetzt mit dem Regime verhandelt wird und die Menschen nach Syrien abgeschoben werden, dann wird das syrische Regime einfach weitermachen.“

Anerkennung, Aufwertung, Legitimität – mehr noch als irgendwelche finanziellen Kompensationsleistungen ist es diese Münze, deren Zahlung die europäischen Staaten zu Komplizen macht. Das gilt auch für die „Cash gegen Migrationskontrolle“-Deals, die die Europäische Union mit Staaten nach dem Vorbild der bereits mit Ägypten, Mauretanien und Tunesien getroffenen Vereinbarungen noch mit

weiteren Staaten schließen will, damit diese ihr die Flüchtlinge vom Hals halten sollen (siehe „Dreckige Deals“ in woxx 1800).

## Ausgesetzt und ausgeliefert

Eine im Mai von einem Konsortium internationaler Medien unter der Koordination der niederländischen Organisation „LightHouse Reports“ veröffentlichte Recherche weist detailliert nach, wie die Staaten Tunesien, Marokko und Mauretanien von der EU ausgebildetes Personal und EU-finanzierte Ausrüstung verwendet haben, um Flüchtlinge und Arbeitsmigrant\*innen, die in den betreffenden Ländern zum Teil einen legalen Status hatten und ihren Lebensunterhalt bestritten, „aufgrund ihrer Hautfarbe aufgegriffen, in Busse verladen und mitten ins Nirgendwo, oft in trockene Wüstengebiete“, gefahren haben, wo sie ohne Wasser und Nahrung ausgesetzt wurden, wie es in einer Erklärung von Lighthouse heißt. Dort seien sie der Gefahr von Entführung, Erpressung, Folter, sexueller Gewalt oder gar dem Tod ausgesetzt. Andere würden „in Grenzgebiete gebracht, wo sie Berichten zufolge von den Behörden an Menschenhändler und Banden verkauft werden“, um Lösegeld von den Familien der Betroffenen zu erhalten. Auch in Libyen, das ebenfalls von der EU finanziell unterstützt wird, arbeiten Behörden und Banden bei der Ausbeutung der Flüchtlinge oft Hand in Hand, so Volker Türk, der Hohe Kommissar der Vereinten Nationen für Menschenrechte. Die genannten nordafrikanischen Staaten handeln also nicht nur rassistisch und menschenverachtend, sondern arbeiten den örtlichen kriminellen Banden regelrecht zu – mit finanzieller Unter-





FOTO: EPA-EFE/MAURICIO DUEÑAS CASTAÑEDA

Leichte Beute für Räuber und Menschenhändler: Eine Gruppe von Flüchtlingen auf dem Weg durch den Dschungel des Darién-Gap in Richtung Panama.

stützung und stillschweigender Billigung durch die EU.

Ähnlich wie Europa verlassen sich auch die USA für ihre Abschottungspolitik nicht allein auf ihre Grenzanlagen, sondern schließen Abkommen mit Staaten wie Mexiko, Guatemala, Honduras und Panama, um Flüchtlinge und Migrant\*innen bereits weit vor der US-amerikanischen Grenze abzufangen. „Die USA haben jahrelang versucht, diese Migration zu unterbinden, indem sie ihre lateinamerikanischen Nachbarn unter Druck gesetzt haben, die etablierten Routen zu schließen und Ausländern, die per Flugzeug in Länder nahe der US-Grenze einreisen wollen, das Visum zu verweigern“, schreibt die Journalistin Caitlin Dickerson in der September-Ausgabe des US-Magazins „The Atlantic“: „Anstatt die Migranten davon abzuhalten, zu kommen, hat dieser Ansatz sie einfach durch den Dschungel umgeleitet und die Durchführung ihrer Passage auf kriminelle Organisationen übertragen, die dies eifrig ausgenutzt haben.“ Auch hier verhindern alle Bemühungen also keineswegs, dass sich weiterhin Menschen wegen Verfolgung, Not und Perspektivlosigkeit auf den Weg machen. Und auch hier profitieren vom Fehlen legaler Fluchtrouten vor allem kriminelle Banden – und zwar in ganz großem Stil.

Wie die Flüchtlinge, die aus Afrika kommend nach Europa zu gelangen

versuchen, die gefährliche Passage übers Mittelmeer vor sich haben, müssen die aus Südamerika in Richtung USA sich bewegenden Migrant\*innen ein ähnlich bedrohliches Hindernis überwinden: den Darién Gap (zu Deutsch: „Darién-Lücke“). Dieser liegt auf der Landenge, die Süd- und Zentralamerika miteinander verbindet und bezeichnet das Stück, auf dem die von Feuerland bis Alaska führende Straße „Panamericana“ durch einen dichten Dschungel unterbrochen ist. Über Jahrhunderte galt seine Durchquerung als undurchführbar und auch heute noch ist sie gleichbedeutend mit Lebensgefahr. Wer die 1.000 Dollar oder mehr nicht aufbringen kann, um dieses Terrain per Boot zu umschiffen, macht sich für 300 Dollar mit der Hilfe von Schleuserorganisationen zu Fuß auf den Weg. Mehr als sechzig Flüchtlinge sind dort im vergangenen Jahr ums Leben gekommen, wobei die Dunkelziffer weit höher ist, wie einem Bericht des „Council of Foreign Relations“ zu entnehmen ist.

#### Torpedierung jeder Hilfe

Vor drei Jahren notierte das deutsche Nachrichtenmagazin „Spiegel“, die Zahl der Migrant\*innen, die diese Route nahmen, sei von zuvor jeweils rund 10.000 auf 90.000 allein in den ersten zehn Monaten des Jahres 2021 in die Höhe geschnellt. Damals wurde

das als astronomische Steigerung betrachtet. 2023 aber haben sich laut der panamaischen Regierung über 520.000 Menschen auf diesen Weg gemacht; in diesem Jahr werden es wohl mehr als 800.000 sein.

Das mag an der katastrophalen politischen Situation in Ländern wie Venezuela und der Armut in vielen Ländern Lateinamerikas liegen; aber dass Menschen so zahlreich das Risiko des Darién auf sich nehmen, liegt sicher daran, dass es keine alternativen Routen gibt. Die Todesopfer, die dies fordert, sind laut der Journalistin Caitlin Dickerson, die mehrmals Gruppen von Migrant\*innen auf ihrer gefährlichen Passage durch den Dschungel begleitet hat, nicht nur auf die extremen Bedingungen dort zurückzuführen, sondern auch auf die „irrig Logik der USA und anderer wohlhabender Nationen: Wenn wir die Migration erschweren, können wir die Zahl der Menschen, die es versuchen, begrenzen.“ Diese Strategie sei an keinem Ort der Welt erfolgreich gewesen, so Dickerson, „weder im Mittelmeer, noch am Rio Grande oder am Darién Gap. Stattdessen kommen jedes Jahr mehr Menschen. Was ich im Dschungel gesehen habe, bestätigt das Muster, das sich auch anderswo abspielt: Je schwieriger die Migration ist, desto mehr profitieren die Kartelle und andere kriminelle Gruppen, und desto mehr Migranten werden sterben.“

Die Kriminalisierung hat auch Folgen für die indigene Bevölkerung vor Ort. Für die Menschen, die entlang der Fluchtroute und in den panamaischen Dörfern jenseits des Darién leben, waren die Migrant\*innen, die es durch den Dschungel geschafft hatten, lange Jahre ein einträgliches legales Geschäft, wie Dickerson berichtet. Wo der panamaische Staat es unterließ, minimale Unterstützung und gesundheitliche Versorgung zu garantieren, hat die lokale Bevölkerung den Durchreisenden Wasser und Essen verkauft, gestattete ihnen, auf Privatgrund zu campieren, hat sie mit Booten in die nächstgrößere Ansiedlung gebracht. Bis der Druck auf die USA größer wurde, etwas gegen die Migration dort zu unternehmen. Heute kann es in Panama bis zu zwölf Jahre Haft einbringen, wenn man ökonomisch von den Flüchtenden profitiert. Angeboten werden all diese „Services“ natürlich weiterhin, aber meist nicht von lokalen Anwohnern, sondern von den Kartellen. Während lokale Politiker\*innen und indigene Gemeinden fordern, den Handel von Waren und Dienstleistungen mit Migrant\*innen wieder zu legalisieren, sehen sich diese, die sich nun noch mehr im Verborgenen bewegen müssen, zunehmend mit Raub und sexuellen Übergriffen konfrontiert. Die Organisation „Ärzte ohne Grenzen“, die die Menschen trotzdem noch vor Ort versorgte, registrierte al-

## MIGRATION

FOTO: EPA-EFE/KIMMO BRÄNDT



Politik, die perspektivisch nicht über den Schlagbaum hinausreicht: Geschlossener Grenzübergang an der finnisch-russischen Grenze; das Bild wurde im Mai dieses Jahres aufgenommen.

lein im Dezember vergangenen Jahres 2014 Fälle sexueller Gewalt auf dem Weg durch den Darién. Auch hier ist die Dunkelziffer vermutlich deutlich höher. Im März dieses Jahres hat die panamaische Regierung die Organisation gezwungen, ihre Arbeit dort einzustellen.

### Illegalisierung als Geschäftsgrundlage

Dass Gewalt und Verbrechen gegen Migrant\*innen von den staatlichen Behörden geduldet oder gar begünstigt werden, ist weltweit ein Problem. Eine jüngst veröffentlichte UN-Studie zu den Fluchtrouten durch Afrika in Richtung Mittelmeer erörtert nicht nur die zahlreichen Gefahren, die die Menschen auf diesen Routen erwarten, sondern auch die Passivität staatlicher Institutionen oder gar deren aktives Vorgehen gegen zivile Hilfsorganisationen, die angesichts der katastrophalen Situation tätig werden wollen. Wie aus dem UN-Bericht hervorgeht, sind es überdies nicht die Menschenhändler selbst, von denen laut den Migrant\*innen die größte Gefahr ausgeht, sondern auf den Fluchtrouten operierende kriminelle Gangs und bewaffnete Banden (siehe „Beute der Banden“ in woxx 1795). Menschenhandel, sexuelle Ausbeutung und Raub sind nur einige der Verbrechen, die von ihnen begangen werden, nicht selten unterstützt durch staatliche Behörden.

Nun besteht gewiss kein Mangel an Medienberichten und Statements von Politiker\*innen, die das Geschäft der Mafia mit den Migrant\*innen kritisieren. Das gilt vor allem dann, wenn

man kriminelle Banden und Menschenhändler als identisch präsentieren kann. Das Lamento über die ausgebeuteten Flüchtlinge gilt dabei weniger dem Kampf gegen die organisierte Kriminalität als dem Ziel, die Migration selbst zu verhindern. „Über die Mafias zu reden, ist einfach zu nützlich, um eine menschenrechtsfeindliche Antimigrationspolitik durchzusetzen“, schlussfolgerte Benno Plassmann 2017 in der deutschen Tageszeitung „taz“ – derartige Diskussionen laufen also schon eine ganze Weile. Was dabei meist verschwiegen wird ist, dass, ähnlich wie beim Drogenhandel, auf der staatlichen Kriminalisierung der Migration die Geschäftsgrundlage dieser Banden beruht.

So kommt die im Juni vergangenen Jahres von dem Think Tank „InSight Crime“ veröffentlichte Studie „Unbeabsichtigte Folgen: Wie die US-Einwanderungspolitik die organisierte Kriminalität an der Grenze zwischen den USA und Mexiko begünstigt“ zu dem Ergebnis, dass die von der US-Regierung angewandte Politik der Abschreckung kriminellen Banden nicht nur den Geschäftszweig des Menschenhändlertums lukrativ gemacht, sondern auch zahlreiche andere Möglichkeiten eröffnet hat, um Migrant\*innen auszubeuten. Zudem habe sich das Ausmaß der Korruption durch Staatsbedienstete vergrößert: „Da sich die US-Regierung bei der Durchsetzung der Einwanderungsbestimmungen zunehmend auf Drittländer verlässt und Migranten zum Verbleib in diesen Ländern drängt, haben Beamte aus diesen Ländern ihre illegalen Aktivitäten ausgeweitet. Dazu zählen Erpres-

sung, Entführung und organisierter Menschenhändler.“

Mit Migrant\*innen verdienen Mexikos Kartelle mittlerweile sogar mehr Geld als mit Drogen, wie die woxx-Korrespondentin Kathrin Zeiske schreibt (siehe auch das Interview mit dem Soziologen Hector Antonio Padilla in woxx 1795). Doch bei finanziellen Profiten allein bleibt es nicht. Es tritt der politische Einfluss hinzu. In Mexiko etwa haben die Kartelle mehrere Regionalregierungen im Griff; die lokalen Politiker\*innen sind nur Marionetten. Wo aber staatliche Institutionen nicht fähig oder auch nur willens sind, rechtsstaatliche Verhältnisse und die Sicherheit der Bevölkerung zu garantieren, beginnt das Gewaltmonopol des Staates bereits zu erodieren. Lokale Bandenchefs übernehmen die Kontrolle.

### Ankurbeln der Chaosmaschine

Spätestens das ist der Moment, in der Flüchtlinge in all ihrem Elend auch noch zur Waffe werden – in den Händen von Gangstern wie in Mexiko, von Warlords wie in Libyen, von autoritären Herrschern wie in Weißrussland und Syrien oder Islamisten wie in Afghanistan. Russlands Präsident Wladimir Putin wollte mit der militärischen Intervention in Syrien nicht nur Einfluss im Nahen Osten gewinnen, sondern den Finger an den Abzug dieser Waffe bekommen. Als die Menschen in Syrien begriffen, dass aus dem Westen keine Hilfe zu erwarten ist, haben sie sich dorthin in Bewegung gesetzt.

Erdogan, Lukaschenko, Assad und Co. wissen nur zu genau, wie gut man

auf diese Weise in den westlichen Staaten Chaos stiften, womöglich sein eigenes Regime legitimieren und dabei auch noch abkassieren kann. Während in der EU nicht nur bar jeder Menschlichkeit, sondern auch politischer Weitsicht und Urteilskraft über die Bekämpfung „irregulärer Migration“ diskutiert wird, blicken Putin und Konsorten erwartungsvoll in Richtung Sudan, wo der auch von ihnen befeuerte Bürgerkrieg die gesamte Region zu destabilisieren droht und die eilig ausgehobenen Massengräber für die seit Beginn des Krieges im April 2023 wohl 150.000 Toten inzwischen auch mühelos auf Satellitenbildern zu erkennen sind. Jeder Fünfte von dort – die Bevölkerung zählt rund 50 Millionen – hat, verjagt durch Krieg und Hungersnot, inzwischen sein Zuhause verlassen. Der Großteil dieser Menschen verbleibt noch als Binnenflüchtlinge im Sudan; aber 2,2 Millionen von ihnen haben sich in die benachbarten Staaten geflüchtet, einige auf den Weg nach Europa gemacht.

Wie „Ärzte ohne Grenzen“ Ende Juli meldete, stammen inzwischen 60 Prozent der Flüchtlinge, die in den Jungles von Calais kauern und auf Asyl in Frankreich oder auf eine Überfahrt nach Großbritannien hoffen, aus dem Sudan. Das erbarmungslose Spiel mit den Flüchtlingen wird also weitergehen.

## INTERGLOBAL

LIBYEN

# Die Bankiers der Milizen

Manuel Störmer

**In Libyen gefährdet ein sich zuspitzender Machtkampf um die Kontrolle der Zentralbank den fragilen Waffenstillstand in dem gespaltenen Land. Bislang sorgte die Institution dafür, dass die Einnahmen aus dem Ölhandel auf eine für beide Seiten akzeptable Weise geteilt wird.**

Es war eine besondere Art des Banküberfalls. Am 25. August stürmten Milizen die libysche Zentralbank in der Hauptstadt Tripolis und setzten einen neuen Vorstand ein, der sofort die Amtsgeschäfte übernahm. Der bisherige Direktor des Instituts, Sadiq al-Kabir, der die Zentralbank seit 2011 geleitet hatte, ließ kurz darauf aus dem Ausland vernehmen, aufgrund der gewaltsamen Übernahme der Bank aus Libyen geflohen zu sein. Er forderte das Personal der Zentralbank auf, die Arbeit bis zu seiner Wiedereinsetzung zu verweigern. Die Zentralbank untersteht dem libyschen Innenminister der von der Uno anerkannten Übergangsregierung in Westlibyen unter Premierminister Abd al-Hamid Dbeiba, der mit al-Kabir schon seit längerem über Kreuz lag, weil die Zentralbank Dbeiba Verschwendung vorwarf.

Die Gegenregierung im Osten des Landes verurteilte die Amtsenthebung al-Kabirs als illegal und stellte unter dem Vorwand „höherer Gewalt“ den Betrieb von fünf Ölanlagen ein, die zuvor insgesamt 750.000 Barrel pro Tag im Land förderten; die Gesamtproduktion Libyens liegt bei etwa 1,2 Millionen Barrel pro Tag. Am 31. August hob die Gegenregierung den Stopp von drei der fünf Ölanlagen wieder auf, verlangt aber weiterhin die Wiedereinsetzung al-Kabirs. Zu diesem Zeitpunkt hatte eine Übergangsverwaltung die Zentralbank, ihre internen Banksysteme und ihre Social-Media-Accounts übernommen. Der von der westlibyschen Regierung bereits seit 2018 favorisierte Zentralbankdirektor Mohammed al-Shukri war nicht vor Ort, kritisierte seine eigene Ernennung und verlangte eine rechtlich korrekte Einsetzung, also die Zustimmung beider Parlamente, des im Osten und des im Westen.

Diese Entwicklungen sind der vorläufige Höhepunkt eines erneut

hochkochenden Machtkampfs um die Zentralbank. Er steht im Zentrum des politischen Konflikts um Pfründe, Macht und Geld in Libyen. Der Posten des Zentralbankdirektors ist mehr als ein blasses Verwaltungsamt, ihm kommt große Macht zu.

Die Zentralbank verwaltet den libyschen Dinar sowie die Einkünfte aus dem Rohölexport, von denen das Land abhängig ist. Somit entscheidet die Zentralbank, an wen Gelder fließen, weswegen die beiden konkurrierenden Regierungen in Libyen jeweils ein Interesse daran hatten, sich mit al-Kabir gut zu stellen. Er war der einzige einflussreiche Amtsträger im Land, der dessen Spaltung in zwei Machtbereiche unter rivalisierenden Regierungen und mit separaten Banksystemen im Jahre 2014 überstanden hatte.

**Ein erneuter Ausbruch des Bürgerkriegs konnte zunächst verhindert werden, Haftars Truppen zogen wieder ab.**

Die Gegenregierung hat ihren Sitz in Bengasi und ist vom Milizenführer Khalifa Haftar abhängig; in ihrem Machtbereich befinden sich die meisten Ölanlagen des Landes. Der Westen Libyens wird von Milizen kontrolliert, die mit Dbeiba kooperieren. Dessen Regierung gewährt ihnen im Rahmen ihres Budgetrechts Zugriff auf Gelder, die die Zentralbank verwaltet.

Die derzeitigen Turbulenzen begannen im Sommer 2023 mit dem schleichenden Zerfall einer lange Zeit robusten politischen Allianz zwischen dem Dbeiba-Clan und al-Kabir. Der Grund für diesen Bruch ist nicht geklärt. Es gibt Mutmaßungen, dass der als äußerst korrupt geltende Dbeiba-Clan al-Kabir durch einen eigenen Repräsentanten ersetzen wollte und al-Kabir dies verhindern konnte.

Zu diesem Zeitpunkt galt in Libyen eine informelle Übereinkunft zwischen den beiden Machtzentren des

## WOXX-VERANSTALTUNG

## Mit Drohnen, Feuer und Klingendraht

Der Krieg gegen Flüchtlinge in Mexiko und den USA

Referentin: Kathrin Zeiske,  
Mexiko-Korrespondentin der Wochenzeitung woxx.



Der ehemalige mexikanische Präsident Lopez Obrador hat die mexikanische Migrationspolitik militarisiert; auch sein US-amerikanischer Amtskollege Joe Biden hat entgegen aller Wahlversprechen nicht für eine humanere Grenzpolitik gesorgt. Sollte Kamala Harris auf Biden folgen, spricht ebenso wenig für einen Kurswechsel, wie die auf Lopez Obrador folgende Claudia Sheinbaum einen solchen vollzog. Unterdessen verdienen mexikanische Kartelle mittlerweile mehr Geld an den Flüchtlingen als mit dem Schmuggel von Drogen.

Über die Hintergründe und Auswirkungen der US-amerikanischen und mexikanischen Abschottungspolitik berichtet die Journalistin Kathrin Zeiske, die in der mexikanischen Grenzstadt Ciudad Juárez lebt und als Korrespondentin unter anderem für die woxx berichtet. Sie ist zudem Autorin des im Unrast-Verlag erschienen Buches „Ciudad Juárez. Alltag in der gefährlichsten Stadt der Welt“ (2022).

Die Veranstaltung findet auf Deutsch statt und wird gemeinsam von der woxx und der ErwuesseBildung (EwB) organisiert.



EwB

**Dienstag, 17. September 2024, 18 Uhr,**

in den Räumen der EwB, 5, avenue Marie-Thérèse, 2132 Luxembourg.



## INTERGLOBAL

FOTO: EPA-EFE/STR



Die Regierung im Osten Libyens kontrolliert die Ölförderung, die im Westen die internationale Vermarktung: Abd al-Hamid Dbeiba (dritter von rechts), Premierminister der von der UN anerkannten Übergangsregierung während des libyschen Energie- und Wirtschaftsgipfels im vergangenen Januar mit internationalen Vertreter\*innen aus Politik und Ölindustrie.

Landes: Die ostlibysche Regierung verzichtete darauf, die Ölanlagen in ihrem Machtbereich zu blockieren, die westlibysche Regierung konnte über die Zentralbank dafür sorgen, dass der Ölreichtum auf eine für beide Seiten akzeptable Weise geteilt wird.

Nach dem Bruch mit dem Dbeiba-Clan wandte sich al-Kabir heimlich dem Haftar-Clan zu. Auch die libysche Ölbehörde, die den Export organisiert, machte bereits mit Haftar Geschäfte. Al-Kabir ermöglichte die Wiedervereinigung des gespaltenen libyschen Bankensystems und begann, die angehäuften Schulden ostlibyscher Banken heimlich zu begleichen. Etwa zur gleichen Zeit begann eine auffällig rege Bautätigkeit im Osten Libyens, überwiegend unter Federführung von Unternehmen, die dem Haftar-Clan zugeordnet werden können. Die Vorgänge waren derart intransparent, dass die westlibysche Regierung von alledem wenig mitbekam.

Ebenfalls während dieser Zeit tauchte immer mehr Falschgeld in Ostlibyen auf, gedruckt teils im Land selbst und teils in Russland, das Haftar unterstützt. Die Blüten kursierten als Zahlungsmittel und konnten sogar gegen US-Dollar eingetauscht werden. Al-Kabir tolerierte dies im Sinne Haftars, der sich so zusätzliche Finanzmittel verschaffte.

Schließlich reduzierte al-Kabir sogar die Überweisungen an Dbeibas Regierung und begründete dies mit Korruptionsvorwürfen gegen dessen Clan. Da diese Vorwürfe weitgehend zutreffen, wurde al-Kabirs Vorgehen nicht mit seiner Annäherung an Haftar in Verbindung gebracht.

Durch das Verhalten der Zentralbank hat sich das Kräfteverhältnis im Land stark zugunsten des Haftar-Clans verschoben. In Tripolis fiel vermehrt der Strom aus und es mangelt seither an Benzin, während der Haftar-Clan mit al-Kabirs Schuldenstricks, profitablen Benzinschmuggel und Falschgeld drucken sein Unterstützernetzwerk ausbauen und aufrüsten konnte. Die Sicherheitslage in Tripolis verschlechterte sich zusehends, Anfang August wurden bei Kämpfen zwischen zwei Dbeiba unterstützenden Milizen neun Menschen getötet. Der Haftar-Clan fühlte sich militärisch so stark, dass er mit einem Truppenaufmarsch in der südwestlichen Wüstenregion das Waffenstillstandsabkommen verletzte. Ein erneuter Ausbruch des Bürgerkriegs konnte jedoch zunächst verhindert werden, Haftars Truppen zogen wieder ab.

Zur selben Zeit geriet das Land in eine weitere Verfassungskrise. Der Hohe Staatsrat, das westlibysche Parlamentsoberhaus, hat in einer

tumultartigen Sitzung am 6. August nach offiziellen Angaben einen neuen Vorsitzenden gewählt, den Muslimbruder Khalid al-Mishri. Der bisherige Vorsitzende Mohammed Takala wurde demnach mit bloß einer Stimme Differenz abgewählt, er focht die Wahl jedoch an: Eine Stimme sei ungültig gewesen. Al-Mishri ließ sich von Milizen an seinen Amtssitz eskortieren, doch Takala besteht weiterhin auf seinem Amt und veröffentlicht bis heute weitere Pressemeldungen im Namen des Hohen Staatsrats.

Im August wurden die Zahlungstricks der Zentralbank bekannt, woraufhin sich die westlibysche Regierung in Tripolis gezwungen sah, al-Kabir zu ersetzen, um die Kontrolle über die Zentralbank zurückzugewinnen. Am 11. August drohten Dbeiba unterstützende Milizen zum ersten Mal, die Zentralbank zu übernehmen, zogen jedoch wieder ab. Infolgedessen sprach das ostlibysche Parlament am 13. August der westlibyschen Regierung jegliche Legitimation ab. Die Machtbefugnisse des Präsidialrats und des Ministerpräsidenten wurden in einer umstrittenen Entscheidung auf die ostlibysche Regierung übertragen, obwohl dies einem Bruch der von den UN ausgehandelten fragilen Ordnung gleichkommt, die den Waffenstillstand im Land sicherstellen soll. Diesen

Schritt verurteilten zahlreiche Personen aus der nationalen und internationalen Politik.

Anstatt nun eine komplizierte Einigung der zerstrittenen west- und ostlibyschen Parlamente und Institutionen über einen neuen Zentralbankvorstand und -direktor auszuhandeln, setzte der entmachtete Präsidialrat unter Präsident Mohamed Yunus al-Menfi am 18. August per Verfügung einen neuen Vorstand ein. Auch dies wurde weithin verurteilt, jedoch letztlich gewaltsam durch westlibysche Milizen durchgesetzt. Es kursieren gar unbestätigte Gerüchte, dass der Präsidialrat den Notstand ausrufen und die Machtbefugnisse der zerstrittenen Parlamente einschränken könnte.

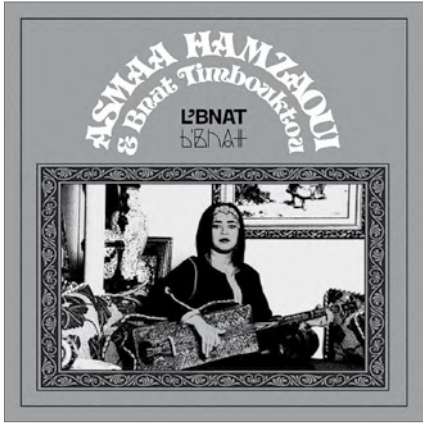
In Libyen gibt es nun zwei Parlamente, drei Parlamentspräsidenten, zwei Regierungen – und drei Zentralbankdirektoren. Das ostlibysche Parlament sieht al-Kabir weiterhin als amtierenden Zentralbankleiter, dieser befindet sich jedoch mutmaßlich außer Landes. Faktisch wird die Zentralbank derzeit von einem vom Präsidialrat ernannten Übergangsdirektor namens Abd al-Fattah Abd al-Ghaffar geleitet, ohne dass sichergestellt wäre, dass die Zentralbank tatsächlich Überweisungen, Gehälter und andere finanzielle Dienstleistungen bereitstellen kann. Der von der westlibyschen Regierung eingesetzte Zentralbankdirektor al-Shukri weigert sich derweil, sein Amt anzutreten, weil er zunächst eine nationale Übereinkunft über seine Ernennung wünscht. Anfang September vereinbarten die rivalisierenden Fraktionen, sich auf einen Zentralbankdirektor zu einigen, doch aufgrund der Spannungen ist fraglich, ob das gelingt.

Manuel Störmer arbeitet als freier Journalist mit Schwerpunkt auf Libyen und den Nahen Osten.

SEPTEMBER 2024

# Willis Tipps

Willi Klopptek

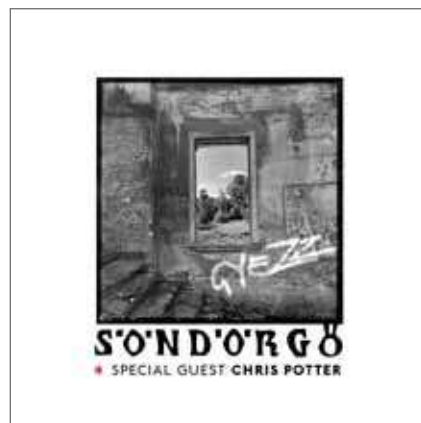


## Gnawa feminin

**Asmaa Hamzaoui** wurde in Casablanca geboren und ist als Frau eine Ausnahmeerscheinung in der Gnawa-Musik Marokkos, die von Männern dominiert wird. Sie ist nämlich nicht nur Sängerin, sondern spielt – sehr virtuos – die dreisaitige Gimbri-Laute mit ihrem dunklen, perkussiven Klang. Die Gnawa sind eine ganz besondere Bevölkerungsgruppe in Marokko, da ihre Vorfahren als Sklav\*innen aus dem südlichen Afrika in den Norden verschleppt wurden. Auch ihre Musik ist singulär, da sie, begleitet von der Gimbri und den Metall-Kastagnetten Qaraqib, einen Gesangstil entwickelt haben, in der die Führungsstimme von einer Gruppe von Sänger\*innen kommentiert wird. So ist es auch hier bei der zweiten Platte von Hamzaoui, **L'Bnat**, auf der sie wieder von dem Frauenduo **Bnat Timbouktou** (Töchter Timbuktus) gesänglich und mit Perkussion begleitet wird. Trotz des energischen Rufgesangs und der durchaus flotten instrumentalen Begleitung tragen die Stücke durch die häufigen Wiederholungen einen Trancecharakter. Es immer wieder schön zu hören, wenn junge Künstler\*innen fast puristisch die überlieferten musikalischen Formen pflegen und ganz

ohne den heute üblichen Einsatz von modernen Instrumenten beweisen, dass das vollkommen unverstaubt und faszinierend klingen kann. Genau so ist das auf dieser starken Platte!

Asmaa Hamzaoui & Bnat Timbouktou - L'Bnat – Ajabu!



## Von Bartók bis Jazz

In Ungarn werden jedes Jahr zahlreiche rootsorientierte Platten veröffentlicht, die leider zum größten Teil in Westeuropa nicht erhältlich sind. Diese Platte hier ist glücklicherweise eine Ausnahme. Die Gruppe **Söndörgö** hat sich 1995 gegründet und jetzt ihr neuntes Album **Gyezz** herausgebracht. Was diese Instrumentalband bietet, fußt auf den traditionellen Musikformen in Ungarn, eingespielt auf Tamboura-Langhalslaute, Kontrabass, Akkordeon, Klarinette, Saxofon, Trompete und Perkussion. Zur Verstärkung hat das Amsterdam Klezmer Band kooperierte, auf einigen Stücken den US-amerikanischen Saxofonisten **Chris Potter** hinzugenommen. Da ist klar, dass man hier nicht konservativen ungarischen Czárdás erwarten darf. Stattdessen geht die Gruppe unter Einbeziehung von Einflüssen vom Balkan frei mit der Verarbeitung ungarischer

Wurzeln um, was man vielleicht jazzig nennen könnte. Da passt es hervorragend, dass man hier Béla Bartóks wilde Pianokomposition Allegro barbaro, die 1911 das Publikum schockte, unter dem Titel A.B. auffrischt. Insgesamt: Auch so kann man mit Tradition überzeugend umgehen. Jedenfalls, wenn man die musikalische Klasse von Söndörgö besitzt.

Söndörgö feat. Chris Potter – Gyezz – Ground Up Music



## Asiatische Schnittmengen

Natürlich gibt es Unterschiede in der Musik verschiedener Länder Asiens, dieses Trio hier erkundet aber die gemeinsamen Schnittpunkte. **Guo Gan** ist einer der bedeutenden Meister der chinesischen Erhu, einer zweisaitigen gestrichenen Spießgeige, deren Urformen bereits vor über 1000 Jahren existierten. Er arbeitete schon mit so unterschiedlichen Künstlern wie Lang Lang und Hans Zimmer zusammen. **Huong Thanh** ist eine mehrfach preisgekrönte Sängerin aus Vietnam, die sowohl die traditionellen Gesangsformen beherrscht als auch früher zusammen mit dem franko-vietnamesischen Gitarristen Nguyễn Lê alte Lieder in experimentelle Jazz-Sphären überführte. **Fumie Hihara** aus Japan beherrscht sowohl die Wölbbrett-Zither Koto als auch die perkussiv klingende Langhalslaute Shamisen. Alle drei singen, wobei allerdings Huong Thanh den Hauptteil trägt. Das Trio offeriert auf der aktuellen Platte **Three Perfumes** eine akustische Reise durch die Traditionen ihrer Heimatländer, auf die sich einzulassen sich wirklich lohnt, weil hier erstklassige Instrumentenbeherrschung mit feiner Gesangkunst

verbunden wird. Wunderschöne asiatische Melodien in überwiegend entspanntem Modus.

Guo Gan, Huong Thanh, Fumie Hihara - Three Perfumes – Felmay



## Neapolitanische Revue

Das Trio **Suonno d'Ajere** (Klänge von früher) hat nun sein zweites Album **Nun v'annammurate** veröffentlicht. Das Ensemble verarbeitet populäre Lieder aus der reichen Musikkultur Neapels, die im 20. Jahrhundert entstanden sind. Hier und da klingt es auch mal nach dem Gypsy-Jazz eines Django Reinhardt. Zwar kann man auf dem Album auch Gastmusiker\*innen hören, aber der Kern der Gruppe besteht aus Gian Marco Libeccio, der verschiedene Gitarren spielt, aus Marcello Smigliante Gentile, der vor allem Mandoline und Mandola bedient, sowie der Sängerin Irene Scarpato. Die drei haben Jazz studiert und haben die Stücke neu arrangiert, aber die bei anderen Bands häufig zu hörenden Jazzklischees werden erfreulicherweise vermieden. Stattdessen sind ihre Interpretationen originell, abwechslungsreich und flott und bieten eine interessante Facette süditalienischer Musik jenseits von Italo-Pop und Tarantella-Nostalgie. Eine schöne Form der Musik aus Neapel in unterschiedlichen Stilen mit versierter Instrumentalbegleitung und ausdrucksstarker Stimme.

Suonno d'Ajere - Nun v'annammurate – Italian World Beat



TRANSGLOBAL  
WORLD MUSIC CHART

## September - Top 10

1. Bassekou Kouyate & Amy Sacko · Djudjon, l'Oiseau de Garana · One World
2. The Zawose Queens · Maisha · Real World
3. Vigüela · We · Mapamundi Música
4. Buzz' Ayaz · Buzz' Ayaz · Glitterbeat
5. Bab L' Bluz · Swaken · Real World
6. Meridian Brothers · Mi Latinoamérica Sufre · Les Disques Bongo Joe
7. Ruşan Filiztek · Exils · Accords Croisés
8. Arooj Aftab · Night Reign · Verve
9. Varijashree Venugopal · Vari · GroundUP Music
10. Dobet Gnahoré · Zouzou · Cumbancha



« À ta mort, ce sera à moi », le dernier opus de Zerocalcare est paru le 4 septembre.



ILLUSTRATIONS ZEROCALCARE/CAMBOURAKIS

NOUVELLE PARUTION

# Le dissident Zerocalcare part à la rencontre de son père

Domiziana Gioia

« À ta mort, ce sera à moi », la nouvelle bande dessinée de Zerocalcare est sortie au Luxembourg le 4 septembre. Le très populaire bédéiste italien, qui mêle intime et engagement politique dans ses œuvres, y parle de sa relation avec son père, faite de silences et d'attentes non réalisées.

Zerocalcare est le pseudo de Michele Rech. Né en 1983 à Arezzo (Toscane), d'un père italien et d'une mère d'origine française, il a grandi à Rome, dans le quartier Rebibbia, connu pour sa prison. Il a publié sa première bande dessinée en 2011. Il s'agit de « La prophétie du tatou », une BD dans laquelle il raconte ses aventures d'adolescent. L'auteur romain, plus que tout autre dessinateur-riche de sa génération, parvient à raconter spontanément sa vision du monde à travers ses expériences personnelles. Cette façon de se représenter a été de plus en plus appréciée par le public et la critique, à tel point qu'en 2019, il avait vendu plus d'un million d'exemplaires de ses bandes dessinées en Italie. Le succès international est venu plus tard, avec la sortie sur Netflix de deux séries animées : « À découper suivant les pointillés » en 2021 et « Ce monde ne m'aura pas » en 2023. L'une de ses bandes dessinées les plus connues et les plus vendues à l'étranger est « Kobane calling », dans laquelle il raconte son voyage au Kurdistan irakien aux côtés de l'Unité de protection du peuple (YPG).

Sur le plan narratif, l'enfant de Rebibbia parvient à raconter ses di-

lemmes intérieurs et les événements de sa vie quotidienne de manière linéaire, comme s'ils ne faisaient qu'un, dans une représentation continue qui alterne entre ses émotions et les événements extérieurs. Pour ce faire, il utilise abondamment la métaphore et l'allégorie. Il utilise par exemple

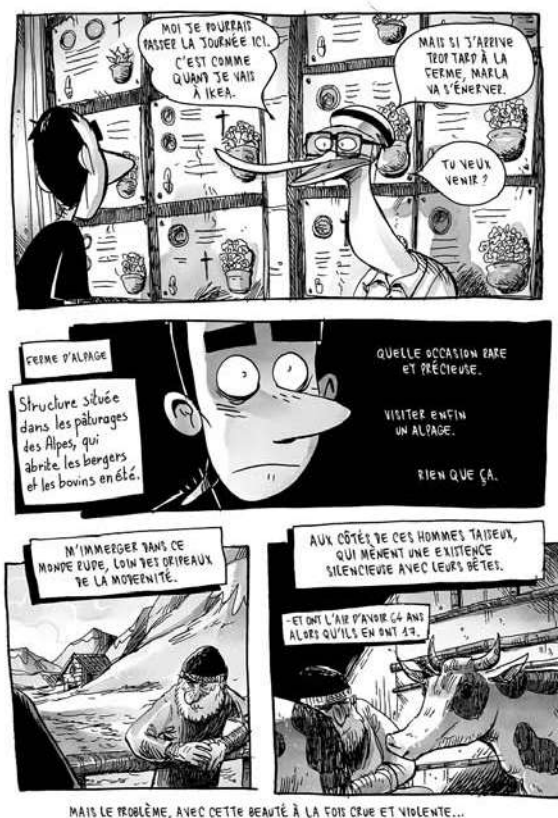
le personnage d'un vautour perché sur ses épaules pour illustrer sa procrastination.

Zerocalcare a choisi ce nom par hasard. Alors qu'il créait un compte pour s'inscrire à un forum en ligne, la télévision diffusait en arrière-plan une publicité pour un produit

anticalcaire. C'est ainsi qu'est né ce pseudonyme par lequel il livre une représentation caricaturale et ironique de lui-même. Les personnages des bandes dessinées de Zerocalcare sont à la fois des animaux anthropomorphes et des humains. À ses côtés, dans chacune de ses histoires,



Dans sa famille, les hommes ne parlent pas à leurs fils, raconte Zerocalcare qui analyse sa relation avec son propre père à l'occasion d'un voyage commun dans son village natal.







QUE VOULEZ-VOUS ? J'ÉTAIS PAS UN DE CES GAMINS GÊNÉS PAR LE CARACTÈRE SACRÉ DE LA FAMILLE.



RATIONNELLEMENT, MÊME À SIX ANS JE SAVAIS QUE QU'IL FAUT FAIRE QUANT LES CHOSSES TOURNENT MAL.



BREF, EN THÉORIE J'ÉTAIS HYPER D'ACCORD.

Zerocalcare confronté à la séparation de ses parents, lorsqu'il était enfant.

se trouve son fidèle ami le tatou, qui représente en quelque sorte sa conscience. Il y a aussi d'autres personnages qui existent dans la vie réelle de Zéro comme sa mère (qui ressemble à la poule dame Gertrude de « Robin des bois ») et son père (qui ressemble M. Ping, le père du panda Po dans « Kung-fu panda »). L'utilisation de personnages issus du monde des dessins animés et du monde animal est son trait caractéristique et nous montre également l'influence que la télévision a eue sur la génération née dans les années 1980 et 1990, au point d'influencer ses interactions sociales.

### Dead Kennedys et « Twin Peaks »

Michele Rech est un auteur politiquement engagé. Depuis son adolescence, il s'intéresse à des questions sociales telles que l'immigration, la précarité dans le monde du travail ou encore la question du genre. Sa proximité avec les centres sociaux de son quartier est bien connue. Son adolescence est aussi marquée par la proximité avec le monde de la musique punk, et dès l'âge de 17 ans, il se rapproche du mouvement straight edge.

Dans ses bandes dessinées, la référence à la vie quotidienne de son quartier, analysée d'un point de vue très critique et presque jamais politiquement correct, constitue l'épine dorsale de ses histoires. En 2021, il a ainsi publié dans l'hebdomadaire « L'Espresso » une bande dessinée qui traite du système de santé italien, de

moins en moins publique et de plus en plus privatisée, en mettant l'accent sur la situation dans les banlieues de Rome.

La référence à l'actualité italienne est toujours très présente. Cela pourrait renvoyer de lui l'image de quelqu'un d'un peu provincial, étant donné que, dans ses livres, il utilise des expressions en dialecte romain et qu'il parle lui-même avec un accent romain prononcé. En réalité, Zerocalcare suit avec grand intérêt les questions internationales (même celles qui sont très peu connues en Italie, comme la situation dans la région kurde du Rojava) et il témoigne de nombreuses références culturelles non-italiennes (du groupe punk Dead Kennedys aux séries télévisées telles que « Twin Peaks »).

L'auteur ne craint pas non plus d'exprimer ses opinions et d'être cohérent avec elles, et il l'a souvent fait avec courage. Il a ainsi décidé de ne pas participer à la dernière édition de « Lucca Comics & Games » (le premier salon de la bande dessinée, des jeux vidéos et des jeux de rôle en Europe), pour marquer son opposition au patronage que l'ambassade d'Israël en Italie avait accordé à l'événement. En Italie, comme dans de nombreux autres pays européens, la condamnation de l'occupation illégale qu'Israël exerce en Palestine et des actes de violence brutale perpétrés par cet État est peu fréquente et peu d'intellectuels et d'artistes s'exposent de manière aussi évidente que lui.

Mais sa façon de s'exposer n'est jamais arrogante et c'est plutôt sur

un ton ironique et doux-amer qu'il raconte les drames sociaux italiens, en donnant toujours à ses lecteurs-rices matière à réflexion. Cela est également vrai dans les séries Netflix, qui ont un caractère plus populaire et moins niche que les bandes dessinées, où les références à la culture politique italienne sont un peu plus fréquentes. Le même souci se vérifie dans les strips qu'il publie de temps en temps dans des hebdomadaires comme « Internazionale » ou des quotidiens comme « la Repubblica ». C'est aussi le cas dans la deuxième saison de la série Netflix, qui aborde la question de la précarité des professeur-es dans le monde scolaire à travers l'histoire de son amie Sara, et celle de l'accueil des migrant-es. Ses dilemmes sont presque toujours moraux, mais la réponse n'est jamais moralisatrice. Son but est de mettre en lumière tout ce qui est souvent traité de manière simpliste et hâtive par les médias italiens.

### Des souvenirs et des questions

Dans sa dernière bande dessinée, parue chez l'éditeur français Cambourakis, Zerocalcare aborde le problème de sa relation avec son père. Son ami de confiance, le tatou, est toujours là pour analyser sa conscience, comme s'il était une sorte d'alter ego du protagoniste. Au cours d'un voyage qu'il effectue avec son père dans son village d'origine, il passe au crible cette relation à travers des souvenirs et des questions. Il le fait en analysant une relation basée en partie sur des

silences et des attentes non réalisées. Comme dans toutes ses œuvres, l'auteur ne manque pas l'occasion d'aborder des thèmes socialement pertinents tels que la relation entre les hommes, qui consiste souvent en un désir de s'affirmer en tant que mâle alpha dans les relations avec les femmes (cela est évident lorsque le père remet en question la sexualité de son fils adolescent, s'inquiétant du fait qu'il ne s'intéresse pas assez aux filles). Une nouvelle fois, Zerocalcare remet en question la division nette entre le rôle des hommes et des femmes, soulignant également la différence de vision de la sexualité entre sa génération et celle de son père. Une personne née au début des années 1980 ne partage pas nécessairement la vision stéréotypée des genres dont la culture italienne est malheureusement encore largement imprégnée.

Michele Rech est un auteur non-conventionnel et plein d'autodérision qui a réussi deux choses : donner au public la possibilité de s'identifier à ses vicissitudes personnelles en normalisant certains états d'âme comme l'angoisse et la tendance à se sentir inadéquat, et dénoncer les problèmes sociaux et politiques en donnant un point de vue qui n'est jamais banal.

Zerocalcare : « A ta mort ce sera moi », 208 pages, éditions Cambourakis.

QUEERES VERLANGEN IM HOLOCAUST

# Die fehlenden Erzählungen

Chris Lauer

**Die Historikerin Anna Hájková legt mit „Menschen ohne Geschichte sind Staub“ ein Buch über das queere Lieben und Begehren im Holocaust im Holocaust vor. Ein präzises und feinfühliges Werk.**

Der Holocaust gilt als beispielloses Menschheitsverbrechen, welches das Leben von Millionen Menschen forderte. Fast zwei Drittel der europäischen Juden und Jüdinnen wurden durch das nationalsozialistische Regime auf barbarische Weise getötet; ihr oft vergeblicher Überlebenskampf fand unter widrigsten Umständen in Ghettos oder Vernichtungslagern statt. Die Singularität dieses Völkermords macht das Gedenken noch und gerade heute zu einer absoluten Notwendigkeit.

Doch wie der Opfergruppen gedenken, die stigmatisiert und deren persönliche Berichte oft nicht mit aufgenommen wurden in die Dokumentensammlungen, nämlich den queeren Juden und Jüdinnen, die während des Holocausts verfolgt, inhaftiert und deportiert wurden? Welchen homophoben Attacken waren diese Menschen inner- und außerhalb der Konzentrationslager überhaupt ausgesetzt? Welchen Platz hatte das gleichgeschlechtliche Verlangen in dem von Gewalt und Ausbeutung bestimmten Lageralltag? Durch welche schwulen- und lesbienfeindlichen Erzählungen wurden schließlich betroffene Zeitzeug\*innen zum Schweigen gebracht und wie wirkt sich die damalige Tabuisierung gleichgeschlechtlicher Beziehungen auf die Erinnerungskultur bis heute aus? Diesen Fragen geht die tschechische Historikerin Anna Hájková in ihrem Buch „Menschen ohne Geschichte sind Staub. Queeres Verlangen im Holocaust“ nach. Ihr Werk stützt sich auf die bisherige Forschung zu Homophobie und Sexualität im 20. Jahrhundert. Es ist insofern als ein neuer Vorstoß in das Themengebiet „Queerness im Holocaust“ zu verstehen, als dass Hájková versucht, die Geschichte der Verfolgten zu schreiben, die im Dritten Reich auf verschiedene Weisen in Kontakt kamen mit queerem Verlangen und/oder queer waren. Dabei liegt es – leider – in der Natur des Sujets, dass die Quellenlage mager ist.

## Eine bleibende Leerstelle

Im ersten Kapitel von „Menschen ohne Geschichte sind Staub“ macht Hájková explizit aufmerksam auf die „Archivlücke der queeren Erfahrung“, die aus der allgemeinen Homophobie der damaligen Gesellschaft resultiert: „Die Stigmatisierung des queeren Verlangens führte dazu, dass so gut wie keine Holocaustüberlebenden mit diesen Erfahrungen – und diejenigen, die



sich als lesbisch oder schwul verstanden – ihre Lebensgeschichte erzählten. Wenn sie es taten, verschwiegen sie ihre eigene Queerness.“

Anhand eines konkreten Beispiels macht die Forscherin deutlich, wie queere Lebensentwürfe und Erfahrungen in der Dokumentation von Institutionen, die sich der Erinnerung und Aufarbeitung der NS-Zeit verschrieben haben, systematisch ausgeklammert wurden. So geht sie auf einzelne Interviews ein, die in den 1990er-Jahren von Mitarbeiter\*innen des weltweit größten Archivs der „Holocaust Oral History“, nämlich des „University of South California’s Shoah Foundation Visual History Archive“

(VHA), durchgeführt wurden. Nur ein Bruchteil der 52.000 Menschen, die in dieser Zeit interviewt wurden, spricht freimütig die eigene Queerness an, viele der Interviews enthalten homophobe Äußerungen, Verweise auf sexualisierte Gewalt unter Männern oder aber versteckte Hinweise auf die queere Identität des\*der Interviewten. Durch die von heteronormativen Vorstellungen durchsetzte Gesprächslenkung des\*der Interviewers\*in blieben diese Anspielungen aber ohne Folge, die sexuelle Orientierung und damit verbundene Lebenserfahrung des\*der Betroffenen wurde nicht auf offene Weise in den Dialog integriert – das Wissen, das dadurch hätte gewonnen werden können, bleibt damit für immer verloren.

## Von Gewalt geprägte Beziehungen

In ihrem Werk zeichnet Hájková ein ambivalentes wie vielschichtiges Bild queerer Erfahrung im Holocaust. So geht sie darauf ein, dass es im Holocaust einen starken Zusammenhang zwischen Sex und Macht gab, sich die wenigsten in einem intimen Verhältnis stehenden Menschen auf Augenhöhe begegneten: „Viele, wohl die meisten, romantischen und sexuellen Beziehungen im Holocaust – zwischen Retter\_innen und geretteten Juden, Häftlingen in Konzentrationslagern und Ghettos – waren definiert durch Abhängigkeiten bis hin zu Ausbeutung.“

Der Zugang zu Sexualität wurde zu einem Instrument der Machtdemonstration, die hierarchisierten Beziehungen waren durchdrungen von Gewalt – die homosexuellen waren davor nicht gefeit, zumal in den Konzentrationslagern oft eine Geschlechtertrennung stattfand und die sexuelle Aktivität sich demnach auf Masturbation oder sexuelle Handlungen mit Angehörigen des eigenen Geschlechts beschränkte. Die Wissenschaftlerin plädiert vor diesem Hintergrund dafür, bei der Erforschung von Sexualität während der NS-Zeit weniger vom Konzept Identität auszugehen als von „Akten und Praktiken“ zu sprechen: „Die Aufgabe hier ist, zu historisieren, nämlich zu erkennen, dass die Bedeu-

tung von Sexualität und somit die Entstehung einer sexuellen Identität von Zeit, Klasse, Ort und anderen Faktoren abhängt.“

Hájková geht auch darauf ein, dass die Homophobie unter Häftlingen eine extreme Form des sogenannten „Othering“ war. Othering bedeutet, dass man eine Person oder Menschengruppe auf abwertende Weise in Rede und Tat als fremdartig kennzeichnet und sich so von ihr distanziert. Lesbische Frauen wurden in dem Kontext oft als abstoßend, monströs, übersexualisiert oder als „Mannsweiber“ perspektiviert. Der Typus „Lesbe“ bot so eine Erklärung für die grausame, unerbittliche Realität in den KZ, „es war eine Personalisierung von all dem, was falsch war an den Lagern“. Dies erklärt auch die vielen queerfeindlichen Bemerkungen in den Schilderungen der Überlebenden, die Eingang in Holocaustarchive fanden.

## Symptomatisches Schweigen

Im zweiten Kapitel von „Menschen ohne Geschichte sind Staub“ stellt Hájková fünf Biografien jüdischer Jugendlicher in den Mittelpunkt, die queer waren, in Berührung kamen mit queerem Verlangen, queere Äußerungen tätigten oder auch sexualisierte Gewalt innerhalb einer queeren Beziehung erlebten – all dies zur Zeit des Holocausts. Dabei bringt die Historikerin den Begriff des sexuellen Tauschhandels und, damit zusammenhängend, den der „queeren Kinship“ ins Spiel: „Was bedeutete Kinship nun in der Häftlingsgesellschaft während des Holocausts? Sie bestand aus selbst gewählten oder erschafften [sic] Gruppen von Menschen, die emotionale Unterstützung, intimes Wissen und gemeinsame Ressourcen teilten. Für einige Menschen bedeutete sie gemeinsame sexuelle Aktivität, für andere gemeinsam erlebte sexuelle Gewalt oder selbst gewählten sexuellen Tauschhandel, um sich gegenseitig zu unterstützen.“

Hájková erzählt zum Beispiel das Leben der lesbischen Holocaustüberlebenden Margot Heumann nach, die sich in Theresienstadt in die gleichalt-



FOTO: VACLAV JIRASEK

Anna Hájková ist Historikerin der jüdischen Holocaustgeschichte.

rige Edith (Dita) Neumann verliebte; beide überlebten als scheinbar unzertrennliche Freundinnen mehrere Lager und hielten auch danach bis an ihr Lebensende Kontakt, auch wenn sie nicht mehr über die romantische Züge tragende Nähe sprachen, die sich während ihrer Jugendzeit zwischen ihnen etabliert hatte. Heumann ging eine Ehe ein und wurde Mutter von zwei Kindern; erst als Neumann im Sterben lag, gestand ihr ihre Freundin, dass sie sie ihr ganzes Leben geliebt hatte. In den beiden „Oral History Interviews“, die Heumann nach dem Krieg gab, wurde der Aspekt der queeren Liebe konsequent ausgespart – einzig im Gespräch mit Hájková selbst, so schreibt die tschechische Forscherin, konnte Heumann offen über ihre Homosexualität und die komplexe Beziehung zu Neumann sprechen: „Warum brauchte es mich, dass Margot Heumann ihre ganze Geschichte erzählen konnte? [...] Das Unsichtbarsein von Margots Queerness war symptomatisch für fast alle Oral History Interviews mit Holocaustüberlebenden.“

Gekonnt arbeitet Hájková anhand dieser und anderer Lebensgeschichten heraus, wie dick die Decke des Schweigens ist, die über queere Er-

fahrungen im Holocaust gelegt wurde; sie durch ihr Schreiben zu lüften und den Menschen so ihre Stimme zurückzugeben, gelingt Hájková dank ihrer nuancierten Herangehensweise und wissenschaftlichen Integrität. So haben Geschichten, die von queerer Gewalt und ambivalenten Menschen erzählen, ebenso einen Platz in ihrem Buch wie jene, die beispielhaft verdeutlichen, wie gleichgeschlechtliche Verbundenheit und Liebe auch in äußerst schwierigen Lagen und trotz gesellschaftlicher Ächtung gedeihen können. Mit ihrer Forschung zur queeren Geschichte des Holocausts, deren Extrakt „Menschen ohne Geschichte sind Staub“ darstellt, trägt die Historikerin letztlich dazu bei, dass die Schicksale und das Leiden queerer Jüdinnen und Juden innerhalb der Shoahgeschichte in ihrer Spezifität anerkannt und weiter erzählt werden.

Anna Hájková: „Menschen ohne Geschichte sind Staub. Queeres Verlangen im Holocaust“, Wallstein Verlag, Göttingen 2024, 126 Seiten, 18 Euro

WOXX ABO

**Ich bringe Ihnen die woxx 6 Wochen gratis nach Hause**  
... auf Papier oder als PDF – Sie haben die Wahl!

**Je vous apporte le woxx gratuitement**  
**à domicile pendant 6 semaines**  
... sur papier ou au format PDF  
– vous avez le choix !



**dat anert abonnement / l'autre abonnement**  
**Tel.: 29 79 99 • abo@woxx.lu • woxx.lu**

Ja, ich will das woxx-Testabo (6 Ausgaben).  
Oui, je veux recevoir l'abo-test woxx (6 numéros).  
Format - bitte eine Option ankreuzen / cochez une seule option :  
☐ Papier (Luxembourg) – ☐ PDF (Luxembourg + International)

Name / Nom : .....  
Vorname / Prénom : .....  
Straße + Nr. / Rue + No : .....  
Postleitzahl / Code postal : .....  
Ort / Lieu : .....  
E-Mail / Courriel : .....  
Datum / Date ..... / ..... / ..... Unterschrift / Signature : .....

Gilt nur für Nicht-AbonentInnen und für Adressen in Luxemburg (außer PDF).  
Uniquement pour non-abonné-e-s et pour des adresses au Luxembourg (sauf PDF).



WAT ASS LASS 13.09. - 22.09.

AGENDA

WAT ASS LASS?

FREIDEG, 13.9. MUSEK

**Orchestre national de Metz Grand Est**, sous la direction de David Reiland, œuvres de Dukas, Ravel et Stravinsky, Arsenal, Metz (F), 20h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. [www.citemusicale-metz.fr](http://www.citemusicale-metz.fr)

**Jekyll & Hyde**, Musical, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. [www.tufa-trier.de](http://www.tufa-trier.de)

**Gerry Hundt Trio**, Blues, Terminus, Saarbrücken (D), 20h45. Tel. 0049 681 95 80 50 58.

THEATER

**Patrie**, par la troupe Watan, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 19h. Tél. 28 77 89 77. [www.altrimenti.lu](http://www.altrimenti.lu)

**Antigone**, Tragödie von Armin Petras nach Sophokles, inszeniert von Armin Petras, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)

**Grausame Gestalten**, von Paula Kläy, inszeniert von Luis Liun Koch, sparte4, Saarbrücken (D), 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. [www.sparte4.de](http://www.sparte4.de)

KONTERBONT

**Gelli Print**, Workshop (> 3 Jahre), Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h. Tel. 47 96 45-00. [www.citymuseum.lu](http://www.citymuseum.lu)  
Einschreibung erforderlich: [visites@2musees.vdl.lu](mailto:visites@2musees.vdl.lu)

SAMSCHDEG, 14.9. JUNIOR

**Komm mat an d'Natur: Land-Art: Kunst im Wald**, Familjewanderung (6-12 Joer), Treffpunkt: Haltestell Pfaffenthal-Kirchberg, Luxembourg, 14h. Aschreiwung erfuorderlech: [info@ewb.lu](mailto:info@ewb.lu)

**Collagraphie**, Workshop (6-12 Jahre), Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain, Luxembourg, 15h. Tel. 22 50 45. [www.casino-luxembourg.lu](http://www.casino-luxembourg.lu)

**Michael Endes Jim Knopf und Lukas der Lokomotivführer**, Familienoper von Elena Kats-Chernin, Theater Trier, Trier (D), 16h. Tel. 0049 651 7 18 18 18. [www.theater-trier.de](http://www.theater-trier.de)

MUSEK

**TIPP Metal Festival Kopstal 2024**, mit Asathor, Sublind, Urban Spine und viele mehr, Hall Sportif, Bridel, 15h. [facebook.com/MetalFestivalKopstal](https://facebook.com/MetalFestivalKopstal)

**De Läbbel Fest**, with Smif'n'Wessun, David Fluit, Nicool and many more, Kulturfabrik, Esch, 17h. Tel. 55 44 93-1. [www.kulturfabrik.lu](http://www.kulturfabrik.lu)

**Fête de rentrée**, avec Pamplemousse, Jabba360, Mekfa, Exotica, Lunatica et Future Exes, Le Gueulard plus, Nilvange (F), 18h. Tél. 0033 3 82 54 07 07. [www.legueulardplus.fr](http://www.legueulardplus.fr)

**Aida**, Oper von Giuseppe Verdi, Libretto von Antonio Ghislanzoni, unter der Leitung von Stefan Neubert, inszeniert von Manuel Schmitt, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)

**Jekyll & Hyde**, Musical, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. [www.tufa-trier.de](http://www.tufa-trier.de)

**Flower Power ... Et plus**, avec le collectif musical FMR, Le Gueulard, Nilvange (F), 20h30. Tél. 0033 3 82 85 50 71. [www.legueulard.fr](http://www.legueulard.fr)

**Kirsti Alho**, Jazz, Terminus, Saarbrücken (D), 20h45. Tel. 0049 681 95 80 50 58.

**Luz Casal**, pop, Rockhal, Esch, 21h30. Tel. 24 55 51. [www.rockhal.lu](http://www.rockhal.lu)

THEATER

**Der Mann, der lacht**, inszeniert von Sébastien Jacobi, frei nach dem Roman „L'homme qui rit“ von Victor Hugo, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)

KONTERBONT

**Repair Café**, Vewa, Site Neischmelz, Dudelange, 9h - 13h. [repaircafe.lu](http://repaircafe.lu)

**Street Art Tour**, zone piétonne, Ettelbruck, 10h. Inscription obligatoire : [visit-eislek.lu](http://visit-eislek.lu)

**Ettelbrooklyn Street Fest**, zone piétonne, Ettelbruck, 14h - 22h. [visitetelbruck.lu](http://visitetelbruck.lu)

**Flash**, journée d'informations pour les musicien-nes, Le Gueulard plus, Nilvange (F), 14h. Tél. 0033 3 82 54 07 07. [www.legueulardplus.fr](http://www.legueulardplus.fr)

**Tour of the Former Fashion Shops in Luxembourg**, in the frame of the „Put it on! Le Luxembourg s'habille“ exhibition, Ratskeller du Cercle Cité, Luxembourg, 14h30 (F). Tel. 47 96 51-33. [www.cerclecite.lu](http://www.cerclecite.lu)

SONNDEG, 15.9. JUNIOR

**Jonn Happi & Friends**, Zirkus (5-12 Jahre), Kulturhaus Niederanven, Niederanven, 10h30. Tel. 26 34 73-1. [www.khn.lu](http://www.khn.lu)

MUSEK

**La Schlapp Sauvage**, folk, Café Klatsch, Tunting (F), 16h.

**Nadav Tabak**, musique du monde, Le Gueulard, Nilvange (F), 17h. Tél. 0033 3 82 85 50 71. [www.legueulard.fr](http://www.legueulard.fr)

KONTERBONT

**Do It Yourself Festival**, CoLab, Wiltz, 10h - 18h.



FOTOJEANINE UNSEN

The Tame & The Wild kommen mit Songs über Emotionen, Natur und Leben am Samstag, den 21. September um 20 Uhr ins Trifolion.

**Naturmusée-Fest**, Atelieren zu den Theemen Natur an Ëmwelt, am a ronderëm den Naturmusée an Neimënster, Luxembourg, 11h - 18h. [www.mnhn.lu](http://www.mnhn.lu)

**Closet Clean Out**, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 14h - 17h. Tel. 28 77 89 77. [www.altrimenti.lu](http://www.altrimenti.lu)

MÉINDEG, 16.9. MUSEK

**Haken**, metal, Rockhal, Esch, 19h45. Tel. 24 55 51. [www.rockhal.lu](http://www.rockhal.lu)

DËNSCHDEG, 17.9. KONFERENZ

**NextGenerationEU**, conférence sur le plan pour la reprise et la résilience du Luxembourg, Neimënster, Luxembourg, 14h30. Tél. 26 20 52-1. [www.neimenster.lu](http://www.neimenster.lu)

Inscription obligatoire : [europa.eu/ljBDUM3](http://europa.eu/ljBDUM3)

MUSEK

**Awa Odori**, concert et danse japonaise traditionnelle, place d'Armes, Luxembourg, 12h30, 15h + 18h.

**Aida**, Oper von Giuseppe Verdi, Libretto von Antonio Ghislanzoni, unter der Leitung von Stefan Neubert, inszeniert von Manuel Schmitt,

Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)

**London Symphony Orchestra**, sous la direction d'Antonio Pappano. Avec Yuja Wang (piano) et Anna Lapwood (orgue), œuvres de Berlioz, Rachmaninov et Saint-Saëns, Philharmonie, Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32. [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

**Arthur Clees Trio**, jazz, Le Bovary, Luxembourg, 20h30. Tél. 27 29 50 15. [www.lebovary.lu](http://www.lebovary.lu)

THEATER

**Norma Jeane Baker de Troie**, texte d'Anne Carson, mise en scène de Pauline Collet, Neimënster, Luxembourg, 18h. Tél. 26 20 52-1. [www.neimenster.lu](http://www.neimenster.lu)

KONTERBONT

**Multimodal City Tours**, départ : devant la gare centrale en dessous de l'horloge, Luxembourg, 16h30. Inscription obligatoire : [luxembourg-city.com](http://luxembourg-city.com)

**WOXX Mit Drohnen, Feuer und Klingendraht**, Lesung mit Kathrin Zeiske, Erwuessebildung, Luxembourg, 18h. Tel. 44 74 33 40. [www.ewb.lu](http://www.ewb.lu) [woxx.eu/zeiske](http://woxx.eu/zeiske)

87.8 — 102.9 — 105.2

ARA

THE RADIO FOR ALL VOICES

All 3. Dënschdeg am Mount 18:30 - 19:30 Auer

Partnerradio:

Übernahme von „Südnordfunk iz3w“-Radiosendungen

Der Südnordfunk ist die Radiosendung der nordsüdpolitischen Zeitschrift iz3w aus Freiburg. Wir machen die sozialen, politischen, kulturellen und ökonomischen (Ungleich-)Beziehungen zwischen Globalem Norden und Globalem Süden hörbar. Dabei beschäftigen wir uns mit Themen wie (Post-)Kolonialismus, internationalen Handelsbeziehungen und Landwirtschaft, sozialen Bewegungen im Globalen Süden, Migration, Rassismus, Frauenrechten und Ökologie.

WAT ASS LASS 13.09. - 22.09. / ANNONCE

**Robert L. Philippart: D'Plëss d'Armes, hir Geschicht an hire Cercle,** Liesung, Cercle Cité, Luxembourg, 18h30. Tel. 47 96 51 33. [www.cerclecite.lu](http://www.cerclecite.lu)

MËTTWOCH, 18.9. KONFERENZ

**La Brigade Piron. Première coopération militaire belgo-luxembourgeoise,** avec Francis Balace et Vincent Artuso, Neimënster, Luxembourg, 19h. Tél. 26 20 52-1. [www.neimenster.lu](http://www.neimenster.lu)

MUSEK

**Lunch with the Luxembourg Philharmonic,** sous la direction de Gustavo Gimeno, œuvre de Prokofiev, Philharmonie, Luxembourg, 12h30. Tél. 26 32 26 32. [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

**Awa Odori,** concert et danse japonaise traditionnelle, Université du Luxembourg, campus Belval, Esch, 19h. [www.uni.lu](http://www.uni.lu)  
Inscription obligatoire : [forms.gle/A2JXNjqaksZP3v2b9](https://forms.gle/A2JXNjqaksZP3v2b9)

**Hannert dem Rid(d)o: Josh Island,** Kinneksbond, Mamer, 19h30. Tel. 2 63 95-100. [www.kinneksbond.lu](http://www.kinneksbond.lu)

THEATER

**Antigone,** Tragödie von Armin Petras nach Sophokles, inszeniert von Armin Petras, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)

**Der Mann, der lacht,** inszeniert von Sébastien Jacobi, frei nach dem Roman „L'homme qui rit“ von Victor Hug, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D),

19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)  
**Grausame Gestalten,** von Paula Kläy, inszeniert von Luis Liun Koch, sparte4, Saarbrücken (D), 20h. Tel. 0049 681 30 92-486. [www.sparte4.de](http://www.sparte4.de)

KONTERBONT

**Screenings on Inclusion : A Blue Morning,** projection du film d'Allegra Oxborough, suivie d'une discussion avec l'artiste, Cercle Cité, Luxembourg, 18h. Tel. 47 96 51 33. [www.cerclecite.lu](http://www.cerclecite.lu)

**Schule des Sehens: Skizzieren bei der Philharmonie,** mit Jill Ries, Philharmonie, Luxembourg, 18h. Tel. 26 32 26 32. [www.ewb.lu](http://www.ewb.lu)  
Org. Erwuessebildung.

**Marie s'infiltré,** humour, Rockhal, Esch, 20h. Tél. 24 55 51. [www.rockhal.lu](http://www.rockhal.lu)

DONNESHDEG, 19.9. KONFERENZ

**Haut viru 700 Joer: De Jang de Blannen a säin Aggressiounskrich géint Metz,** Cercle Cité, Luxembourg, 17h30. Tel. 47 96 51 33. [www.cerclecite.lu](http://www.cerclecite.lu)  
Aschreiwung erfuerderlech: [visites@2musees.vdl.lu](mailto:visites@2musees.vdl.lu)

**Qui se souvient de quoi ? Mémoires polyphoniques de la révolution des œillets,** avec Vera Herold, Nationalmuseum um Fëschmaart, Luxembourg, 18h. Tél. 47 93 30-1. [www.nationalmuseum.lu](http://www.nationalmuseum.lu)  
Inscription obligatoire : [servicedespublics@mnaha.etat.lu](mailto:servicedespublics@mnaha.etat.lu)

MUSEK

**200 Jahre Anton Bruckner, 50 Jahre Dom-Orgel,** mit dem philharmonischen Orchester der Stadt Trier, unter der Leitung von Jochem Hochstenbach, Dom, Trier (D), 19h30. [theater-trier.de](http://theater-trier.de)

**Singer SongSlam,** Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. [www.tufa-trier.de](http://www.tufa-trier.de)

KONTERBONT

**Multimodal City Tours,** départ : devant la gare centrale en dessous de l'horloge, Luxembourg, 16h30. Inscription obligatoire : [luxembourg-city.com](http://luxembourg-city.com)

**Radical Software: Women, Art & Computing 1960–1991,** conversation avec les artistes, modération par Michelle Cotton, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg, 19h15. Tél. 45 37 85-1. [www.mudam.com](http://www.mudam.com)

FREIDEG, 20.9. KONFERENZ

**Adieu les couches ! Comment aider son enfant à devenir propre,** avec Siri Peiffer, Eltereforum, Hesperange/Howald, 10h. Inscription obligatoire : [eltereforum.hesperange@men.lu](mailto:eltereforum.hesperange@men.lu)

**Pièces, plans et formes construites,** avec Jean-Christophe Quinton, Luxembourg Center for Architecture, Luxembourg, 18h30. Tél. 42 75 55. [www.luca.lu](http://www.luca.lu)  
Inscription obligatoire via [luca.lu](http://luca.lu)

MUSEK

**Aida,** Oper von Giuseppe Verdi, Libretto von Antonio Ghislanzoni, unter der Leitung von Stefan Neubert, inszeniert von Manuel Schmitt, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 19h30. Tel. 0049 681 30 92-0. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)

**Luxembourg Philharmonic,** sous la direction de Gustavo Gimeno, Simon Van Hoecke (trompette) et Seong-jin Cho (piano), œuvres de Ravel, Chostakovitch et Prokofiev, Philharmonie, Luxembourg, 19h30. Tél. 26 32 26 32. [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

**Jekyll & Hyde,** Musical, Tufa, Trier (D), 20h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. [www.tufa-trier.de](http://www.tufa-trier.de)

**Duo Sousou & Maher Cissoko,** Weltmusik, Cube 521, Marnach, 20h. Tel. 52 15 21. [www.cube521.lu](http://www.cube521.lu)

**Altrimenti Jazz Band,** centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 20h. Tél. 28 77 89 77. [www.altrimenti.lu](http://www.altrimenti.lu)



Natur Musée Fest

Dëse Sonndeg, de 15. September, fënnt ab 11 Auer nees dat traditionellt Natur Musée Fest am Gronn statt mat iwwer 25 Animatiouns- an Infostänn zu den Theemen Natur a Wëssenschaft, Visite vun de Laboen a Sammlungen, Ateliere mat Naturmaterialien a Spiller. D'Participatioun un den eenzelnen Ateliere an och den Entrée an de Musée si gratis. D'Manifestatioun ass eng wëllkomme Geleeënheet, fir Grouss a Kleng fir gewuer ze ginn, wat esou alles am Naturmusée gemaach a gefuerscht gëtt an och e Bléck hanner d'Kulissen ze geheien. D'Engagement als Green Event gëtt gefeiert an zesummen droe mer zu enger méi nohalteger Zukunft bäi! Fir eng Institutioun, déi sech asetzt fir d'Erhale vun der Natur, der Biodiversitéit an d'Vermëtle vum Ëmweltwëssenschaften ass dat ee logesche Schrëtt. Méi Informatiounen: [mnhn.lu/blog/2024/08/natur-musee](http://mnhn.lu/blog/2024/08/natur-musee)

Appel de participation MusiqCITE

Placée sous le signe de l'intégration et de l'interculturalité, cette rencontre annuelle, qui aura lieu le vendredi 6 décembre, s'inscrit pleinement dans le programme des actions de sensibilisation menées par la ville de Luxembourg et s'adresse aux artistes amateur-rices qui auront l'opportunité d'affirmer sur scène leur talent en matière de musique, de chant ou de danse. Dans ce contexte, la ville de Luxembourg lance un appel à participation aux musicien-nes et chanteur-euses ainsi qu'aux associations représentant différentes cultures résidant ou travaillant sur le territoire de la capitale et pouvant proposer des spécialités culinaires typiques de leur région. Les musicien-nes devront apporter leurs propres instruments. Un stand de restauration proposera des spécialités culinaires sous forme de miniatures salées et sucrées qui seront à préparer d'avance. Les intéressés peuvent contacter le Service intégration et besoins spécifiques de la ville de Luxembourg jusqu'au 19 octobre, soit par courriel à [integratioun@vdl.lu](mailto:integratioun@vdl.lu), soit du lundi au vendredi de 8h à 17h par téléphone au 47 96-41 50. Il est à noter que les candidatures reçues pourraient être considérées pour d'autres actions de la Ville dans le domaine de l'intégration. Plus d'informations : [musiqcite.vdl.lu](http://musiqcite.vdl.lu).



**KONZERT-TIPP**

**Krach in Kopstal**

(tf) – Es ist ein kleines Jubiläum: Bereits zum 15. Mal findet am kommenden Samstag das Metal Festival Kopstal statt. Wie im vergangenen Jahr hat das von Luxemburger Bands dominierte Event wieder die hymnisch groovenden Death Metaller von „Desdemonia“ sowie die Thrasher von „Sublind“ auf dem Programm. Letztere treten an diesem Abend mit ihrem neuen Bassisten Mehdi Addi an und werden womöglich schon das eine oder andere Stück aus ihrer fürs kommende Jahr angekündigten neuen EP präsentieren. Atmosphärisch-melodischen Black Metal liefern „Asathor“ sowie „Aeonik“, die vor kurzem auf dem Wacken Festival abgeliefert haben. Fans von symphonischem Metal werden von „Arduinna's Dawn“ bedient. Komplettiert wird das Line-up durch „Urban Spine“, „Der Däiwe!“ und die Iron Maiden Tribute-Band „Ed Hunters“.

*Metal Festival Kopstal 2024: Samstag, 14. September ab 15 Uhr, Hall Sportif, 7, rue François-Christian Gerden, 8132 Bridel. Vorverkauf 15 Euro, Abendkasse 20 Euro.*



**N° avis complet sur [pmp.lu](http://pmp.lu) : 2401989**



## WAT ASS LASS 13.09. - 22.09. | EXPO

## Vámos Miklós : Ki vinné haza ?

Présentation de la série slimm books, centre culturel Altrimenti, Luxembourg, 20h. Tél. 28 77 89 77. [www.altrimenti.lu](http://www.altrimenti.lu)

## SONNDEG, 22.9.

## JUNIOR

**Flag-tastic ! Crée ta propre identité européenne**, atelier, Lëtzebuerg City Museum, Luxembourg, 14h. Tél. 47 96 45-00. [www.citymuseum.lu](http://www.citymuseum.lu)

## MUSEK

**1. Sinfoniekonzert: Fiederträume**, unter der Leitung von Sébastien Rouland, Werke von Milhaud, Saint-Saëns und Berlioz, Congresshalle, Saarbrücken (D), 11h. Tel. 0049 681 30 92-486. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)

**Eric Plandé Trio**, jazz, Neimënster, Luxembourg, 11h. Tél. 26 20 52-1. [www.neimenster.lu](http://www.neimenster.lu)

**Clarinet and Company**, avec Arthur Stockel (clarinette), Ryoko Yano (violin), Gayané Grigoryan (violin), Ryou Banno (alto) et Vincent Gérin (violoncelle), œuvres de Krommer et Fuchs, Philharmonie, Luxembourg, 11h. Tél. 26 32 26 32. [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

**Secret Sessions #3**, concert secret, lieu secret, Esch-sur-Alzette, 15h. [www.kulturfabrik.lu](http://www.kulturfabrik.lu)  
Inscription obligatoire : [inscriptions@kulturfabrik.lu](mailto:inscriptions@kulturfabrik.lu)

**Irina Trio + One Last Time**, pop-rock, Artikuss, Soleuvre, 18h. Tel. 59 06 40. [www.artikuss.lu](http://www.artikuss.lu)

**Musicien·nes de l'orchestre national de Metz Grand Est**, œuvres entre autres de Bonis, Baba et Sohy, Arsenal, Metz (F), 18h. Tél. 0033 3 87 74 16 16. [www.citemusicale-metz.fr](http://www.citemusicale-metz.fr)

**Cannibal Corpse**, metal, support: Schizophrenia, Immolation and Municipal Waste, Rockhal, Esch, 18h15. Tel. 24 55 51. [www.rockhal.lu](http://www.rockhal.lu)

**Jekyll & Hyde**, Musical, Tufa, Trier (D), 19h. Tel. 0049 651 7 18 24 12. [www.tufa-trier.de](http://www.tufa-trier.de)

## THEATER

**Irgendwie anders**, Text von Kathryn Cave, Theater Trier, Trier (D), 13h30. Tel. 0049 651 7 18 18 18. [www.theater-trier.de](http://www.theater-trier.de)

**Antigone**, Tragödie von Armin Petras nach Sophokles, inszeniert von Armin Petras, Saarländisches Staatstheater, Saarbrücken (D), 14h30. Tel. 0049 681 30 92-0. [www.staatstheater.saarland](http://www.staatstheater.saarland)



© COURTESY OF DANA BRINBAUM AND ELECTRONIC ARTS INTERMIX (EAI) NEW YORK

L'exposition « Radical Software: Women, Art & Computing 1960–1991 » revisite l'histoire de l'art numérique en adoptant une perspective féministe. À partir du vendredi 20 septembre au Musée d'art moderne Grand-Duc Jean.

## KONTERBONT

**Walk the Art**, visite thématique, départ : pl. Guillaume II, près de la mairie, Luxembourg, 10h (F). Inscription obligatoire : [visites@2musees.vdl.lu](mailto:visites@2musees.vdl.lu)

**Oekofest Pafendall**, Oekosop Pafendall, Luxembourg, 10h30 - 21h. [www.meco.lu](http://www.meco.lu)

**Come Together Festival**, stands, music, comedy, dance, workshop, food, Schluechthaus, Luxembourg, 11h. [schluechthaus.vdl.lu](http://schluechthaus.vdl.lu)  
Org. Radio Ara.

**Multimodal City Tours**, départ : devant la gare centrale en dessous de l'horloge, Luxembourg, 14h. Inscription obligatoire : [luxembourg-city.com](http://luxembourg-city.com)

## EXPO

## NEI

## ASPELT

**Astrid Koemptgen**, peintures, château, du 20.9 au 29.9, ve. - di. 15h - 18h30. Vernissage le je. 19.9 à 19h.

## DIEKIRCH

**Dikricher Photo-Club**, Kulturhaus (13, rue du Curé), vom 14.9. bis den 29.9., Dë. - So. 10h - 18h. Vernissage dëse Fr., den 13.9. um 18h30.

## FRIEDBUSCH

**Henri Kraus & Pit Nicolas**, peintures et sculptures, galerie d'art Um Fridbësch (6, um Fridbësch. Tél. 621 50 77 95), du 14.9 au 29.9, ve., sa. + di. 15h - 18h et sur rendez-vous. Vernissage ce sa. 14.9 à 15h.

## LASAUVAGE

**La(rt) Sauvage :** Alexandra Uppman & Viktoria Vanyi

peintures et sculptures, église Sainte-Barbe, du 13.9 au 15.9, ve. 15h - 19h, sa. + di. 11h - 19h.

## LUXEMBOURG

**Moataz Alqaizy, Priscilla Gils, Anouk Van Offenwert & Witold Vandembroeck**, exposition collective, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), du 19.9 au 9.11, ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous. Vernissage le me. 18.9 à 19h.

**Radical Software. Women, Art & Computing 1960–1991**, exposition collective, Musée d'art moderne Grand-Duc Jean (3, parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), du 20.9 au 2.2.2025, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 22h. Vernissage le je. 19.9 à 19h.

**Tina Gillen**, peintures, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), du 19.9 au 9.11, ma. - sa. 11h - 18h et sur rendez-vous. Vernissage le me. 18.9 à 18h.

## REMERSCHEN

**Andre Wendland: Arschbombe**, Malerei, Valentiny Foundation (34, rte du Vin. Tél. 621 17 57 81), vom 20.9. bis zum 5.10., Mi. - So. 14h - 18h. Eröffnung am Do., dem 19.9. um 17h.

## SAARBRÜCKEN (D)

**Gladiatoren. Superstars mit Todesmut**, Museum für Vor- und Frühgeschichte (Schlossplatz 16. Tél. 0049 681 9 54 05-0), vom 14.9. bis zum 1.6.2025, Di. - So. 10h - 18h, Mi. 10h - 20h

## TRIER (D)

**Ausgewählt 2024**, Werk von den Studierenden und Kursteilnehmenden der Europäischen Kunstakademie, Galerie im 2. Obergeschoss der Tufa (Wechselstr. 4. Tél. 0049 651 7 18 24 12), vom 21.9. bis zum 13.10., Di., Mi. + Fr. 14h - 17h, Do. 17h - 20h, Sa. + So. 11h - 17h. Eröffnung am Fr., dem 20.9. um 18h30.

Visite guidée  
le jeudi 19 octobre  
à 18 h



ILLUSTRATION: MNHA

Des rues de Lisbonne  
au Luxembourg :une visite guidée pour les  
lectrices et lecteurs du woxx

Le renversement de la dictature au Portugal, éclairé depuis une perspective luxembourgeoise, est au cœur de l'exposition « La révolution de 1974. Des rues de Lisbonne au Luxembourg », qui se tient au Nationalmuseum um Fëschmaart (MNHA), jusqu'au 5 janvier prochain.

Le woxx vous propose de découvrir cet événement au cours d'une visite guidée réservée à nos lectrices et lecteurs et assurée par Serge Kollwelter. Le cofondateur et ancien président de l'ASTI proposera son regard particulier sur les événements de 1974, dont il fut un témoin direct, tant au Portugal qu'au Luxembourg.

La visite guidée aura lieu en français, le jeudi 19 octobre à 18 h (rendez-vous à l'entrée du musée), pour une durée d'environ 1 h 30. L'entrée au musée, tout comme la visite guidée, sont gratuites.

Le nombre de participant·es est limité à douze personnes. Les lecteurs et lectrices qui souhaitent y prendre part sont priés d'envoyer un mail à l'adresse suivante : [visite@woxx.lu](mailto:visite@woxx.lu)

MUSÉEËN

Dauerausstellungen a Muséeën

**Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain**  
(41, rue Notre-Dame. Tél. 22 50 45), Luxembourg, lu., me., ve. - di. 11h - 19h, je. 11h - 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

**Musée national d'histoire naturelle**  
(25, rue Munster. Tél. 46 22 33-1), Luxembourg, me. - di. 10h - 18h, ma. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 1.11, 25.12, 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h30.

**Nationalmusée um Fëschmaart**  
(Marché-aux-Poissons. Tél. 47 93 30-1), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 23.6, 15.8, 25.12 et 1.1. Ouvert le 24.12 jusqu'à 14h et le 31.12 jusqu'à 16h30.

**Lëtzebuerg City Museum**  
(14, rue du Saint-Esprit. Tél. 47 96 45 00), Luxembourg, ma., me., ve. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 15.8, 1.11, 25 + 26.12 et le 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

**Musée d'art moderne Grand-Duc Jean**  
(parc Dräi Eechelen. Tél. 45 37 85-1), Luxembourg, je. - lu. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 21h. Jours fériés 10h - 18h. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 15h. Fermé le 25.12.

**Musée Dräi Eechelen**  
(parc Dräi Eechelen. Tél. 26 43 35), Luxembourg, ma., je. - di. 10h - 18h, me. nocturne jusqu'à 20h. Fermé les 1.5, 23.6, 1.11, 24., 25. et 31.12, 1.1. Ouvert le 26.12 jusqu'à 18h.

**Villa Vauban - Musée d'art de la Ville de Luxembourg**  
(18, av. Émile Reuter. Tél. 47 96 49 00), Luxembourg, me., je., sa. + di. 10h - 18h, ve. nocturne jusqu'à 21h. Fermé les 1.11, 25.12 et 1.1. Ouvert les 24 et 31.12 jusqu'à 16h.

**The Family of Man**  
(montée du Château. Tél. 92 96 57), Clervaux, me. - di. + jours fériés 12h - 18h.

**Musée national de la Résistance et des droits humains**  
(place de la Résistance, Tél. 54 84 72), Esch, me. - di. 10h - 18h, je. nocturne jusqu'à 19h30.

Alle Rezensionen zu laufenden Ausstellungen unter/Toutes les critiques du worxx à propos des expositions en cours : [worxx.lu/expoaktuell](http://worxx.lu/expoaktuell)

EXPO | KINO

**Leonard Schlöder: consuming\_creatures**  
Installation, Kunstverein Junge Kunst (Karl-Marx-Str. 90). Tel. 0049 651 9 76 38 40), vom 14.9. bis zum 20.10., Sa. + So. 14h - 18h sowie nach Vereinbarung. Eröffnung an diesem Fr., dem 13.9. um 20h30.

LESCHT CHANCE LUXEMBOURG

**Etienne Duval : 7 h - 22 h**  
installation, Cecil's Box (4e vitrine du Cercle Cité, rue du Curé), jusqu'au 15.9, en permanence.

**Luan Lamberty**  
peintures, galerie Simoncini (6, rue Notre-Dame. Tél. 47 55 15), jusqu'au 14.9, ve. 12h - 18h, sa. 10h - 12h + 14h - 17h.

**Made in America : 1960s to Today**  
œuvres entre autres de Carroll Dunham, Raymond Pettibon et Tom Wesselmann, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), jusqu'au 14.9, ve. + sa. 11h - 18h.

**Mario Picardo & Saar Scheerlings: Sugar Rush**  
peintures et sculptures, Valerius Gallery (1, pl. du Théâtre), jusqu'au 14.9, ve. + sa. 10h - 18h.

**Nat Meade : Creeper, Sleeper, Weeper**  
peintures, Nosbaum Reding (2+4, rue Wiltheim. Tél. 26 19 05 55), jusqu'au 14.9, ve. + sa. 11h - 18h et sur rendez-vous.

**Put it on! Le Luxembourg s'habille**  
la mode et le vêtement dans la photographie au Luxembourg, Ratskeller du Cercle Cité (rue du Curé). Tél. 47 96 51-33), jusqu'au 15.9, ve. - di. 11h - 19h.

**Summer Show**  
galerie Schortgen (24, rue Beaumont. Tél. 26 20 15 10), jusqu'au 17.9, ve., sa. + ma. 10h30 - 18h.

TRIER (D)

**Artothek-Ausstellung**  
Galerie im 2. Obergeschoss der Tufa (Wechselstr. 4. Tel. 0049 651 7 18 24 12), bis zum 15.9., Fr. 14h - 17h, Sa. + So. 11h - 17h.

VIANDEN

**Caroline Schmit & Nathalie Lesure**  
techniques mixtes, Veiner Konstgalerie (6, impasse Léon Roger. Tél. 621 52 09 43), jusqu'au 15.9, ve. - di. 14h - 18h.

WADGASSEN (D)

**1984**  
Deutsches Zeitungsmuseum (Am Abteihof 1. Tel. 0049 6834 94 23-0), bis zum 15.9., Fr. - So. 10h - 16h.

KINO

EXTRA 13.9. - 17.9.

**Top Gun**  
**REPRISE** USA 1986 von Jason Reitman. Mit Tom Cruise, Kelly McGillis und Val Kilmer. 108'. O.-Ton + fr. Ut. **Kinopolis Belval und Kirchberg, 14.9. um 16h45.**  
Kapitänleutnant Pete „Maverick“ Mitchell ist ein junger Kampfpilot bei der United States Navy, im Einsatz auf einem Flugzeugträger. Er ist der Sohn eines Kampfpiloten, der während des Vietnamkriegs 1965 abgeschossen wurde und seitdem als vermisst gilt. Die genauen Umstände des Absturzes sind Verschlussache.

WAT LEEFT UN? 13.9. - 17.9.

**Ezra**  
USA 2023 von Tony Goldwyn. Mit Bobby Cannavale, William A. Fitzgerald und Rose Byrne. 100'. O.-Ton + Ut Ab 16. **Kinoler, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia**  
Max Brandel ist ein liebevoller Vater, der sich zusammen mit seiner Ex-Frau Jenna so gut wie möglich um ihren gemeinsamen autistischen Sohn Ezra kümmert. Doch Max hat auch noch einen großen Traum: Er will Stand-up-Comedian werden. Leider



Eine iranische Judoka trotz dem Regime und kämpft bei der Judo-WM gegen das Unrecht: Tatami – neu im Kinopolis Belval und Utopia.

stellen Ezra und seine besonderen Bedürfnisse Max vor große finanzielle Herausforderungen. Als er das Angebot bekommt, in einer großen Late-Night-Show aufzutreten, setzt er alles auf eine Karte und macht sich mit seinem Sohn auf einen Roadtrip nach L.A. auf.

**Kaizen : 1 an pour gravir l'Everest**  
F 2024, documentaire de Basile Monnot. 160'. V.o. À partir de 6 ans. **Kinopolis Belval et Kirchberg, Le Paris, Scala**  
Devenir alpiniste et gravir l'Everest en 1 an jour pour jour ? C'est le rêve de Inoxtag, un jeune Youtuber de 21 ans ne pratiquant pas de sport. En le suivant pendant 1 an, ce documentaire montre tout son changement de vie pour atteindre ce rêve.

**Le fil**  
F 2024 de Daniel Auteuil. Avec Grégory Gadebois, Daniel Auteuil et Sidse Babett Knudsen. 115'. V.o. À partir de 12 ans. **Kinopolis Kirchberg**  
Depuis qu'il a fait innocenter un meurtrier récidiviste, Maître Jean Monier ne prend plus de dossiers criminels. La rencontre avec Nicolas Milik, père de famille accusé du meurtre de sa femme, le touche et fait vaciller ses certitudes. Convaincu de l'innocence de son client, il est prêt à tout pour lui faire gagner son procès aux assises, retrouvant ainsi le sens de sa vocation.

**Le roman de Jim**  
F 2024 d'Arnaud Larrieu, Jean-Marie Larrieu. Avec Karim Leklou, Laetitia Dosch und Sara Giraudeau. 101'. V.o. À partir de 12 ans. **Kinoler, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia**  
Aymeric retrouve Florence, une ancienne collègue de travail, au hasard d'une soirée à Saint-Claude dans le Haut-Jura. Elle est enceinte de six mois et célibataire. Quand Jim naît, Aymeric est là. Ils passent de belles années ensemble, jusqu'au jour où Christophe, le père naturel de Jim, débarque...

**Soundtrack to a Coup d'État**  
F/B/NL 2024 de Johan Grimonprez. 150'. V.o. À partir de 12 ans. **Utopia**  
Jazz et décolonisation s'entremêlent dans ce grand récit historique de l'épisode de la guerre froide qui a conduit les musiciens Abbey Lincoln et Max Roach à s'incruster au Conseil de sécurité de l'ONU pour protester contre l'assassinat de Patrice Lumumba.

**Speak No Evil**  
USA 2024 von James Watkins. Mit James McAvoy, Mackenzie Davis und Scoot McNairy. 110'. O.-Ton + Ut. Ab 16. **Kinopolis Belval und Kirchberg**  
Während eines Urlaubs in der Toskana lernen Bjørn und Louise eine niederländische Familie kennen. Monate später erhalten sie eine Einladung, das Wochenende bei den



FOTO: SHANNA BESSON

FILMTIPP

**Emilia Pérez**  
(cl) – Irrlichternd zwischen Gangsterdrama und Musical erzählt der Film „Emilia Pérez“ die Geschichte der Anwältin Rita (Zoe Saldana), die vom abgebrühten Kartellboss Juan „Manitas“ Del Monte (Karla Sofía Gascón) beauftragt wird einen Arzt oder eine Ärztin ausfindig zu machen. Die Voraussetzung ist absolute Diskretion – denn Manitas, einer inneren Stimme folgend, möchte fortan ein Leben als Frau führen. Buß- und Wandlungsgeschichte, queere Lovestory und tragische Erzählung über Freundschaft und Zusammenhalt: Das alles vereint der gut komponierte Musicalfilm miteinander. Das rechte Maß an Pathos macht den Streifen zu einem gelungenen Kinoerlebnis; trotz einiger kleiner Ungereimtheiten im Plot.

F/USA/MEX 2024 von Jacques Audiard. Mit Zoe Saldana, Karla Sofía Gascón und Selena Gomez. 138'. Span. O.-Ton + Ut. Ab 12. Kulturhuef, Prabbeli, Scala, Starlight, Utopia



## KINO / ANNONCE

neuen Freunden zu verbringen. Doch schon bald weicht die anfängliche Freude kleinen Missverständnissen und einem wachsenden Unbehagen. Langsam wird dem Paar klar, dass sie in eine perfide Falle geraten sind und es um weit mehr geht als nur um harmlose Gastfreundschaft.

**Tatami**

USA/GB 2023 von Zar Amir Ebrahimi und Guy Nattiv. Mit Arianne Mandi, Zar Amir Ebrahimi und Ash Goldeh. 104'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

**Kinopolis Belval, Utopia**

Die iranische Judoka Leila und ihre Trainerin Maryam reisen zur Judo-Weltmeisterschaft, um die erste iranische Goldmedaille mit nach Hause zu nehmen. Auf halbem Weg zum Wettkampf erhalten sie ein Ultimatum von der Islamischen Republik, das Leila befiehlt, eine Verletzung vorzutäuschen und zu verlieren. Da ihre eigene Freiheit und die ihrer Familie auf dem Spiel steht, steht Leila vor einer unmöglichen Entscheidung.

## CINÉMATHÈQUE

13.9. - 17.9.

**15e concours de courts métrages : prix « Miradas/Blécker »**

E 2022-2024, projection de courts métrages sélectionnés. Env. 120'. En collaboration avec le Cercle culturel Antonio Machado de Luxembourg. Fr, 13.9., 19h. Cette édition a reçu 145 courts métrages, dont 15 films finalistes. La projection d'une sélection de neuf de ces films sera suivie de la remise du prix au court métrage gagnant et d'un échange avec les représentants de ce dernier.

**Indiana Jones and the Kingdom of the Crystal Skull**

USA 2008 von Steven Spielberg. Mit Harrison Ford, Karen Allen und Cate Blanchett. 122'. O.-Ton + fr. Ut. Sa, 14.9., 16h.

In der 4. Episode um die Abenteuer des berühmten Archeologen Indiana Jones bekommt dieser auf seiner Jagd nach mysteriösen Artefakten Verstärkung von einer alten Bekannten und seinem Sohn.

**Before Sunrise**

USA 1995 von Richard Linklater. Mit Ethan Hawke, Julie Delpy und Andrea Eckert. 101'. O.-Ton + Ut. Sa, 14.9., 18h30 + 22.9., 20h. Es beginnt mit einer harmlosen Zugfahrt durch Österreich. Ein Ehepaar beginnt zu streiten, sodass die französische Studentin Céline, die gegenüber des Gangs sitzt, einen neuen Sitzplatz sucht, um in Ruhe ihr Buch weiterzulesen. Und so begegnet sie dem Amerikaner Jesse und eine romantische Liebesnacht in Wien wird folgen, mit der beide nie gerechnet hätten.

**Breakfast at Tiffany's**

USA 1961 von Blake Edwards. Mit Audrey Hepburn, George Peppard und Patricia Neal. 114'. O.-Ton + fr. Ut. Sa, 14.9., 20h30.

Holly Golightly verbirgt ihre Vergangenheit gekonnt vor anderen, zuweilen auch vor sich selbst und widmet sich lieber den schönen Dingen des Lebens. Auf den Feiern der New Yorker High Society gelingt es ihr auf wunderbare Weise, die Leichtigkeit eines Partygirls auszustrahlen. Insgeheim sucht sie einen reichen Ehemann. Doch ausgerechnet der mittellose Schriftsteller Paul Varjak gewinnt langsam ihr Herz.

**Matilda**

USA 1996 von und mit Danny de Vito. Mit Rhea Perlman und Embeth Davidtz. 98'. Fr. Fassung. So, 15.9., 15h. Kleines Mädchen mit ganz klugem Kopf hat doofe Eltern, die nichts tun, als vorm Fernseher Hamburger zu kauen. Da beginnt Matilda auf eigene Faust die Welt zu entdecken.

**Capote**

USA 2005 von Bennett Miller. Mit Philippe Seymour Hoffman, Catherine Keener und Clifton Collins Jr. 114'. O.-Ton + fr. Ut. So, 15.9., 17h30. 1959 wird eine vierköpfige Familie aus Kansas förmlich hingerichtet. Truman Capote beschließt die Untersuchung des Falls vor Ort zu seinem nächsten Artikel für den New Yorker zu machen. Während seiner Recherchen werden die Täter geschnappt und der Schriftsteller will nun mit einem Roman über die wahren Ereignisse Literaturgeschichte schreiben und unsterblich werden ...

**Before Sunset**

USA 2004 von Richard Linklater. Mit Ethan Hawke, Julie Delpy und Vernon Dobtcheff. 80'. O.-Ton + fr. Ut. So, 15.9., 20h.

Vor neun Jahren begegneten sich der Amerikaner Jesse und die Französin Celine zufällig in Wien und verbrachten eine Nacht zusammen. Damals schworen sie, sich ein halbes Jahr später wieder zu treffen, doch daraus wurde nichts. Jesse, nun erfolgreicher Buchautor und verheiratet, hat über die Begegnung ein Buch geschrieben. Als er in Paris eine Lesung hält, steht plötzlich Celine vor ihm. Schnell ist die einstige Innigkeit zwischen ihnen zurück und stellt ihr Leben auf den Prüfstand.

👍👍👍 Gelungenes Sequel zu Richard Linklaters Kultfilm. (Claudine Muno)

**British & Irish Film Festival Luxembourg 2023**

The festival takes place from Monday 16 September to Friday 20 September. Mo, 16.9. - Fr, 20.9.



EWB

Ee Raum für  
Entwicklung, Kreativität an Dialog

Wat lech deemnächst bei eis erwaart ...

19.09. Philo-Café am Le Bovary

24.09. Infoveranstaltung zur Deaktivierung des LuxTrust Tokens

03.10. Propagandistic Messages in Comics (Talk)

11.10. Philo-Workshop: Kritisches Denken – Skeptizismus

12.10. Vernissage Expo Ave Clesen-Schmidt

22.10. Die katholische Ästhetik (Vortrag &amp; Expertenrunde)

29.10. Halloween Coding für Familien

06.11. Tabu-Thema: Demenz und die weiße Trauer (Rundtischgespräch)

Yoga &amp; Meditation

Growing together: den neie Familjeprogramm

i-Stuff: inklusiv IT-Coursen &amp; Smartphone-Café

## Informationen &amp; Aschreiwung:

☎ +352 44 743 340 ✉ info@ewb.lu

www.ewb.lu

The BIFFL screens films from Ireland, England, Scotland, Wales and Northern Ireland across an array of genres, including dramas. The full programme of films to be screened and special guests attending will be announced at the beginning of September at [www.bifilmseason.lu](http://www.bifilmseason.lu)

**Free Willy**

USA 1993 von Simon Wincer. Mit Jason James Richter, August Schellenberg und Jayne Atkinson. 111'. O.-Ton + fr. Ut. Sa, 21.9., 16h.

Der bei Pflegeeltern aufgewachsene Jesse lernt in einem Vergnügungspark den Orka Willy kennen, der erst kürzlich gefangen wurde und zum tonnenschweren Star einer Dressurschau abgerichtet werden soll. Jesse und Willy werden allmählich Freunde.

**Beat the Devil**

USA 1954 von John Huston. Mit Humphrey Bogart, Jennifer Jones und Gina Lollobrigida. 89'. O.-Ton + fr. Ut. Sa, 21.9., 18h30.

Das Ehepaar Dannreuther trifft in Italien auf ein bunt zusammengewürfeltes Quartett von Betrügnern. Ihr gemeinsames Ziel ist Afrika, doch der Weg dorthin ist gepflastert von Intrigen und Abenteuern.

**Before Midnight**

USA 2013 von Richard Linklater. Mit Julie Delpy, Ethan Hawke und Seamus Davey-Fitzpatrick. 109'. O.-Ton + fr. Ut. Sa, 21.9., 20h30.

Neun Jahre nach ihrer zweiten Begegnung in Paris sind Jesse und Celine miteinander verheiratet und Eltern kleiner Zwillingstöchter. Sie verbringen ihren Sommerurlaub in Griechenland. Trotz aller Probleme lieben sich die beiden immer noch, auch wenn die verträumte, naive Verliebtheit weg zu sein scheint.

**Pippi Långstrump**

S/D 1968 von Olle Hellbom. Mit Inger Nilsson, Pär Sundberg und Maria Persson. 99'. Dt. Fassung. Für alle. So, 22.9., 15h.

Die Geschwister Tommy und Annika haben sich schon lange ein bisschen Abwechslung in ihrem langweiligen Dorf gewünscht. Da kommt eines Tages ein kleines, rothaariges Mädchen in das Dorf geritten und lebt von nun an mit seinem Pferd Kleiner Onkel und Äffchen Herr Nilsson in der Villa Kunterbunt. Es ist Pippi Langstrumpf. Endlich ist was los in dem Dorf, denn Pippi sorgt dafür, dass es keinem langweilig wird. Leider will die Erzieherin Purrelius dem ein Ende bereiten und Pippi in ein Heim stecken. Doch die lässt sich das nicht gefallen.

**In Cold Blood**

USA 1967 von Richard Brooks. Mit Robert Blake, Scott Wilson und John Forsythe. 135'. O.-Ton + fr. Ut. So, 22.9., 17h30.

Der Film erzählt die wahre Geschichte des brutalen Mordes an der Familie Clutter in Kansas 1959. Zwei Kleinkriminelle, Perry Smith und Richard Hickock, brechen in ihr Haus ein, um Geld zu stehlen, töten jedoch die Familie. Die Polizei ermittelt und zweifelt an einem Raubmord. Die Täter werden durch gestohlene Schecks gefasst, verurteilt und 1965 hingerichtet.

👍👍👍 = excellent  
👍👍 = bon  
👍 = moyen  
👎 = mauvais

Toutes les critiques du woxx à propos des films à l'affiche : [woxx.lu/amkino](http://woxx.lu/amkino)  
Alle aktuellen Filmkritiken der woxx unter: [woxx.lu/amkino](http://woxx.lu/amkino)

Informationen zur Rückseite der woxx im Inhalt auf Seite 2.



Während mir zu Fouss duerch d'Land trëppelen, fält eis vill op, mir si lues ënnerwee, hunn eng aner Perspektive wéi déi di mir am Alldag hunn, wa mir just virun d'Dier ginn fir vun A op B ze kommen, oft esou schnell wéi méiglech.

**“Many people nowadays live in a series of interiors - home, gym, car, officie, shops - disconnected from each other. On foot everything stays connected, for while walking, one occupies the spaces between those interiors in the same way one occupies those interiors. One lives in the whole world rather than in interiors build up against it.” Rebecca Solnit - Wanderlust, a history of walking**

D'Dierfer sinn all wéi ausgestuerwen. Dobäi ass Summer, grouss Vakanz. Wou sinn d'Kanner déi op der Strooss spillen, de Bëton mat Kräid dekoréieren, wou sinn d'Jugendlecher déi sech zecken, sech anenee verléiwen, Dommheeten maachen? Wou sinn d'Instrumenter, d'Lagerfeieren, d'Kaartespiller, d'Bäll déi dem Noper an d'Mëttegiesse fléien? Wou sinn d'Gespräicher um Trottoire, d'Noperschaftsfester an déi improviséiert Theaterstécker déi di Jonk sech aus Langweil ausgeduecht hunn? Wou sinn déi kleng Stänn um Stroosserand wou d'Kanner hier Spillsaache verkafen fir déi se ze al gi sinn? Wou spillt sech hei am Summer d'Liewen of?

**“Speeding traffic kills communities as well as people. Research has shown that the higher the traffic volume, the less time people spend outside - and the less likely they are to know their neighbours. Parents' fear of accidents has made streets no-go areas for their children, and this has had a serious impact on children's play, denying them many of its pleasures. (...) As Mayer Hillman has pointed out, we've removed children from danger rather than removing danger from children - and filled roads with polluting cars on school runs. (...) (The children) are left with little choice: they are vulnerably exposed to traffic, confined indoors or stuck in a car themselves.” Kate Soper - Post-Growth Living, for an alternative hedonism)**

Wéi mir duerch dat Xtent eidelt Duerf trëppelen, bemierkt ee vun eise Participant'en: “Iergendwéi gesinn d'Leit esou kleng an hiren Auto'en aus”. An effektiv, par Rapport zu der Plaz déi si mat hirem Gefier anhuelen, sinn si butzeg kleng. D'Selbstverständlechkeet mat där déi meescht Automobilisten hier Plaz revendiquéieren, mëscht mech ëmmer méi rosen. Oft fueren se esou no, an esou schnell laanscht eis, dat et sech ufillt wéi wann se eis ze spiere wéilte ginn dat mir am Wee sinn. Fir si ass kloer: d'Strooss gehéiert mir. Dat et sech zu Fouss all Kéiers esou ufillt wéi wann ee knapps dem Dout entgaangen wier, schéngt kengem bewosst ze sinn. Oder et ass hinnen einfach egal. Et krit ee vermëttelt: du an däi wertlost Liewen, hudd hei naischt verluer. Déi vill ze grouss, eise Rüstunge schéngen souwuel de Virwëtz wéi och och d'Matgefill auszelöschen.

**“Les bateaux de Luxe, les villas trop grandes, tout s'accroît, la richesse augmente, mais au milieu de cette opulence les hommes diminuent, on ne les distingue presque plus, ils se noient dans leurs possessions. On a l'impression que toute cette nouvelle richesse est investie dans une tentative de nous éloigner de ce qui nous entoure. On s'élève au-dessus des autres, on s'isole de la nature, on se barricade contre l'inconnu et le dissemblable, on triomphe du voyage, on s'achète une absence de désagréments et de problèmes ; tout ce qui pourrait nous faire vivre quelque chose d'imprévu.” Tomas Espedal - Marcher (ou l'art de mener une vie déréglée et poétique)**

